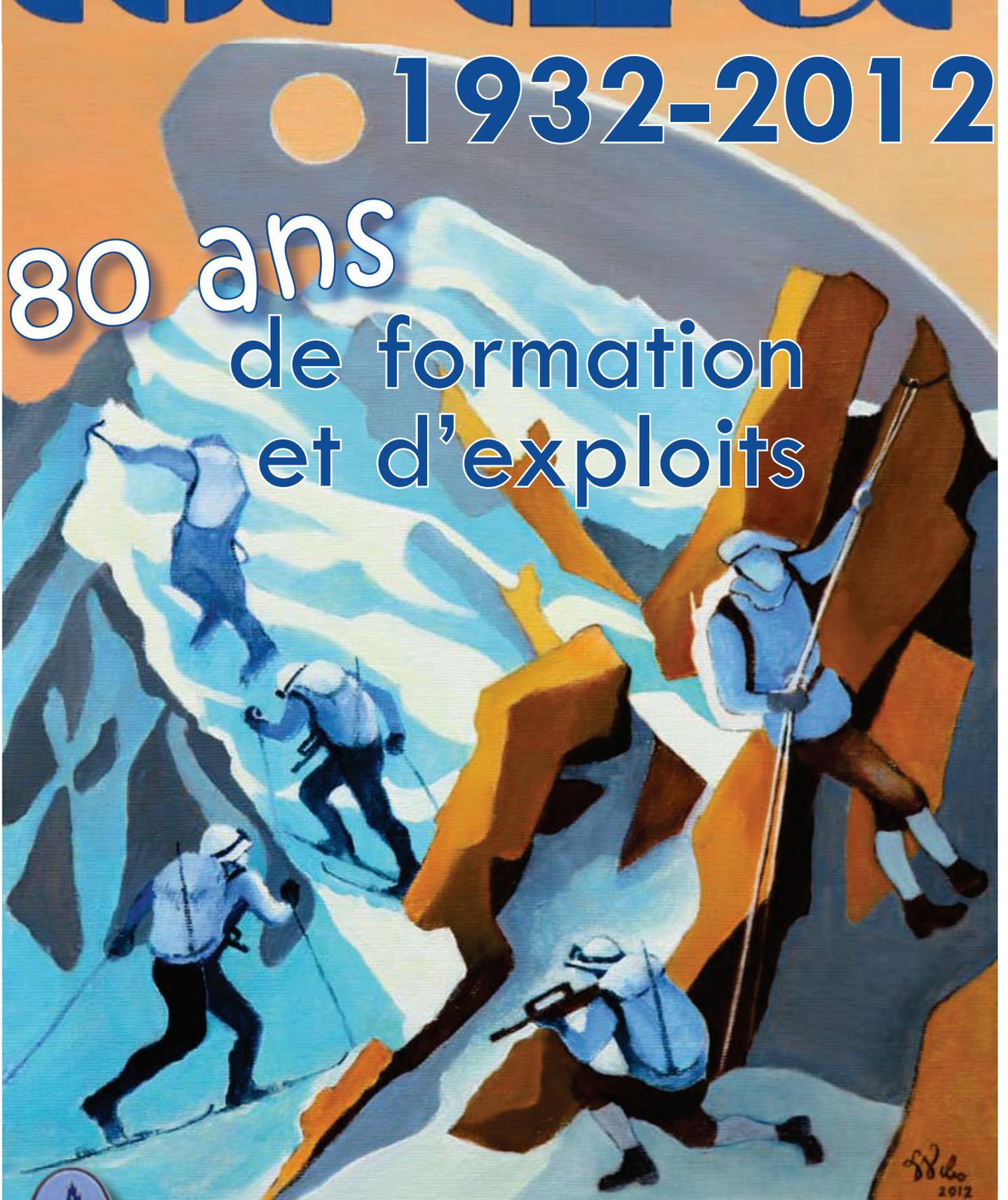


tout droit

N° 30

1932-2012

80 ans
de formation
et d'exploits



École militaire de haute montagne

Avertissement

Ce Tot Dret qui ne se veut pas un historique au sens propre du terme, est une rétrospective des grandes dates-clés de l'évolution de l'École militaire de haute montagne au fil des années. L'ouvrage « l'École militaire de haute montagne » de Maurice Gay paru en mars 1996 a été une aide précieuse pour sa rédaction.

- Rétrospective 80 ans de l'École militaire de haute montagne - Boîte postale 121 - 74403 Chamonix cedex
tél. 04 50 53 76 99 - fax 04 50 53 76 20
- Directeur de publication : Colonel Hubert Gomart • Rédacteur en chef et infographie : Véronique Romand • Illustration photos : collections EMHM, EFMS, GMHM, agence Zoom et collections privées • Impression : Imprimerie nouvelle Sallanches.

1932 – 2012 80 ans de formation et d'exploits !



*Colonel Hubert Gomart,
commandant l'École militaire
de haute montagne*

Lorsqu'en 1932 l'École de haute montagne voit le jour, elle est l'aboutissement de l'engagement du général Dosse qui était convaincu de la nécessité de porter une attention particulière au milieu spécifique que représente la montagne, « alliée des audacieux qui cherchent à la comprendre ».

Désormais octogénaire, celle qui est devenue l'EMHM n'a pas pris une ride. Forte de l'expérience due à son âge et s'appuyant sur la maturité qui sied aux anciens, l'École militaire de haute montagne s'impose aujourd'hui comme maison mère des troupes de montagne, auxquelles elle confère la maîtrise du milieu montagne.

Les qualités physiques, foncières et morales qu'elle développe, l'autonomie de décision qu'elle génère, le contrôle des savoir-faire techniques montagne d'abord et tactiques ensuite qu'elle enseigne, les connaissances de l'extrême qu'elle partage, la pertinence de l'entraînement qui mène à la victoire qu'elle affiche par le biais de ses athlètes et le rayonnement de l'armée de Terre auquel elle contribue, constituent l'ossature solide d'une école qui aujourd'hui peut s'enorgueillir de tenir son rang dans la préparation opérationnelle des troupes de montagne. Les atouts que l'EMHM procure aux soldats de montagne sont indispensables pour intervenir en opérations avec un allié de taille, la montagne ! C'est dans cette optique que s'inscrit l'EMHM de 2012, confirmant l'état d'esprit dans lequel elle a été créée en 1932.

En phase avec la 27^e Brigade d'infanterie de montagne, dont elle rejoint fièrement les rangs, et en harmonie avec le monde de la montagne et la commune de Chamonix à laquelle elle est étroitement liée, l'EMHM est prête à affronter les défis de demain, forte de nouvelles ambitions au sein des forces terrestres.

Fière de son passé et consciente de l'importance de sa mission d'expertise dans un milieu très spécifique, l'EMHM vous livre son histoire à travers ces quelques pages. En parcourant les années, en apercevant des visages familiers et des lieux bien connus, en partageant des instants de vie désormais figés, vous effleurez l'âme de cette grande École et vous y trouverez ce qui fait la grandeur de celle qui est encore connue sous le label d'EHM.

L'histoire de ces 80 années d'existence a été construite par des soldats de montagne passionnés, convaincus du bien fondé de leur action et rayonnant de leurs exploits réalisés au quotidien. C'est à ceux-là que revient cet hommage rendu pour ces **80 ans de formation et d'exploits**.

Toujours sur une seule trace, l'EMHM répond fièrement à sa devise.

Tot Dret !

2012

: noces de chêne de l'**EMHM** avec la vallée de Chamonix ; son Amicale peut témoigner de 80 ans de rayonnement de cette École, prestigieuse et unique au sein de l'armée de Terre.

En ce millésime symbolique, honneur à nos Aînés, et notamment à nos deux vénérables centenaires : **Marguerite Pourchier**, veuve de notre premier commandant d'École, héros du Levant et de la Résistance, mort en déportation au Struthof, et **Émile Allais** le visionnaire, premier partout comme compétiteur, organisateur de stations et aménageur de territoires.

De ces grands Anciens à nos plus jeunes adhérents, un point commun réunit nos Amicalistes : le souvenir exceptionnel du service de notre Patrie dans la plus belle garnison de France.

Le centre-école, près de l'église Saint-Michel, puis le camp des Pècles, ont servi de « camp de base » aux militaires (officier, sous-officier, militaire du rang, de carrière, sous contrat ou appelé), et aux civils (guide-moniteur, agent administratif ou ouvrier d'État), affectés depuis :

- 1932, au PC, au soutien ou aux stages, véritable « cœur battant » de la maison ;
- 1947, à l'Équipe de France militaire de ski, grande pourvoyeuse de titres et de podiums aux jeux olympiques, en championnats du monde et en coupe du monde ;
- 1961, à la formation d'élèves sous-officiers d'active, soldats, chefs et montagnards pour armer les groupes de combat, d'appui et de soutien de la grande unité montagne ;
- 1976, au Groupe militaire de haute montagne, véritable « Patrouille de France » de l'armée de Terre, à l'expertise alpine, himalayenne et polaire mondialement reconnue.

« Camp de base », l'**EMHM** l'est depuis 80 ans pour ses personnels, entre deux campagnes opérationnelles (Résistance, Indochine, Algérie, Balkans, Afghanistan, notamment), sportives (explorations polaires de l'après-guerre avec Paul-Émile Victor, circuit de coupe du monde des athlètes de l'Équipe) ou mixtes (expéditions lointaines du Groupe).

Plusieurs de nos Anciens sont tombés au champ d'honneur, d'autres, en montagne, tout près d'ici dans le massif (parfois au cours d'opérations de sauvetage) ou en expédition sur de lointains continents (Asie, Antarctique), d'autres ont été fauchés par la maladie, sournoise ou fulgurante, ou, atteints par le grand âge, sont passés naturellement sur le « versant du soleil ».

Tous ont un visage, encore aujourd'hui, car ils ont laissé derrière eux un sillage étincelant.

Bien d'autres ont connu des fortunes diverses, et certains, des trajectoires exceptionnelles : Émile Allais a été le 1^{er} Français champion du monde de ski et médaillé olympique ; Pierre Mazeaud est devenu ministre, président du Conseil constitutionnel, et 1^{er} Français à gravir l'Everest ; Véronique Claudel, Florence Baverel-Robert, Jean-Pierre Vidal, Vincent Defrasne et Vincent Jay ont décroché l'or olympique ; François Bernard, Antoine Cayrol et Antoine de Choudens ont gravi l'Everest et atteint les Pôles en totale autonomie ; beaucoup ont été ou sont de vrais héros, lors des conflits passés et actuels, des Résistants du réseau « Alliance » à l'actuel toubib de l'École, actuellement en Afghanistan.

Fidèle à l'esprit de cordée, l'Amicale, « École de toujours » selon la belle formule du lieutenant-colonel Jean-Marc Perreaut, est à la fois fort respectueuse de ses glorieux anciens, disponible auprès de leurs actuels successeurs et résolument tournée vers l'avenir pour entretenir la flamme des valeurs qui ont portée l'EMHM à ce niveau d'excellence : perfectionnisme, disponibilité et esprit d'entreprise. Elle accompagne ses évolutions au fil des décennies en gardant à l'esprit cet impératif : demeurer, en France comme à l'étranger, de vrais ambassadeurs de notre Patrie, de nos Troupes de montagne et de notre École de Chamonix.

*Le général (2S) Claude du Trémolet,
président de l'Amicale depuis 2006 et entré en 1964 au Club Alpin Français,
à la si belle devise « Pour la Patrie, par la Montagne » très représentative de notre engagement.*

La commune de Chamonix-Mont-Blanc et l'EMHM : 80 ans d'histoire partagée !



L'histoire de l'École militaire de haute montagne, maison mère des troupes de montagne, est indissociable de celle de Chamonix-Mont-Blanc. Pour preuve, les liens très étroits et solides qui se sont tissés et consolidés au fil des années entre l'École et la commune.

Première école de formation des cadres des troupes de montagne, l'École a participé à la création de la société chamoniarde de secours en montagne.

Seule école de formation militaire montagne en France, l'EMHM contribue par ses actions, depuis son origine, au rayonnement de Chamonix à travers le monde.

Base de l'équipe de France militaire de ski, l'École est un vivier d'une trentaine de grands champions formés pour partie à Chamonix. Certains sont par ailleurs des sportifs de haut niveau chamoniards soutenus par la commune : Guillermo Fayed, François Braud... Nous aimons rappeler que tous appartiennent à la communauté chamoniarde, a fortiori à l'occasion de grands rendez-vous internationaux où les athlètes de l'EMHM occupent les podiums et capitalisent les médailles.

Les exploits du Groupe militaire de haute montagne, élite sportive qui a vu passer dans ses rangs les plus illustres alpinistes et s'est illustrée sur toutes les montagnes du monde, contribuent au quotidien à renforcer le statut de Chamonix, en tant que capitale de l'alpinisme et de l'aventure vécue.

Il faut évidemment citer, en complément, l'indispensable force d'appui que constitue localement l'EMHM pour l'organisation des cérémonies militaires et souligner les innombrables liens, amicaux et professionnels, noués entre les différents personnels de l'École avec la population chamoniarde et les autres institutions de la Vallée depuis 1932...

La commune de Chamonix est heureuse de souhaiter à l'EMHM un joyeux anniversaire !

*Éric Fournier,
Maire de Chamonix-Mont-Blanc
Président de la Communauté de communes
de la vallée de Chamonix Mont-Blanc*

VISIONS CROISÉES



L'EMHM vue par le général commandant la 27

En écrivant ces quelques lignes dans ce très beau livre réalisé par l'EMHM et particulièrement bien documenté, je ne souhaite pas seulement célébrer les 80 ans de l'École, âge pourtant bien vénérable. Je veux d'abord rendre hommage à « notre » Ecole, véritable maison-mère de la formation des Troupes de montagne, et exprimer ma profonde satisfaction et fierté de la voir rejoindre la 27^e Brigade d'infanterie de montagne le 1^{er} juillet 2012.

L'EMHM est une dame d'un âge respectable qui a su conserver toute sa verdeur, traversant le temps avec la faculté de rester éternellement jeune. Cadette des Troupes de montagne, elle les accompagne depuis 80 ans en évoluant perpétuellement pour répondre à ses besoins de formation.

Véritable creuset pour les cadres de la brigade d'infanterie de montagne, l'EMHM forme ceux qui en constituent l'ossature et permet aux unités de s'appuyer sur la compétence technique et tactique des jeunes sous-officiers issus des sections d'éclaireurs de montagne. Plus largement, c'est toute la communauté des soldats de montagne qui a pu, dans cet environnement, façonner ses premiers souvenirs d'alpiniste naissant.

L'École a offert à tous d'entrer dans la grande famille des gens de montagne, avec la fierté d'avoir

réalisé quelques courses inoubliables dans les pas d'instructeurs emblématiques. Que l'on soit fantassin, cavalier, artilleur, sapeur-légionnaire, transmetteur, maintenancier ou logisticien, l'EMHM nous a permis de devenir soldat de montagne à jamais. Le ferment interarmes qui est une des forces indéniables de la 27 naît ici, au pied du Mont Blanc. Le « choucas » qui orne les poitrines est, avec la gentiane qui fleurit sur les épaules, le principal signe distinctif de notre identité.

Notre capacité unique au sein des forces armées françaises à s'engager en opération dans le milieu montagneux ou par conditions climatiques extrêmes repose en définitive sur deux piliers principaux : la formation des cadres à l'EMHM et la formation des hommes en corps de troupe à travers le Brevet d'alpiniste et de skieur militaire et le Chef d'équipe de haute montagne. C'est bien cette trame de compétences techniques qui permet de réunir toutes les conditions pour vivre, durer et combattre en montagne et en final avoir l'ascendant sur tout adversaire. Sans l'Ecole, la brigade serait dans l'incapacité d'assurer à l'armée de Terre cette aptitude si exigeante, sans l'Ecole nous ne pourrions prétendre à l'excellence dans ce milieu.

Dans ce contexte, quoi de plus naturel que de voir l'Ecole rejoindre les rangs de la 27 dans une armée de Terre en pleine transformation ?

J'y vois d'abord un retour de l'Histoire. A sa naissance, à Chamonix, l'EMHM fut un détachement appartenant au 27^e BCA d'Annecy avant d'armer le 199^e Bataillon de chasseurs de haute montagne pendant la seconde Guerre Mondiale. Sa séparation d'avec la 27 ne fut en définitive qu'une longue péripétie dans le mouvement perpétuel de l'armée de Terre.

J'y vois surtout une très grande cohérence dans l'organisation de la spécificité montagne. La formation d'adaptation montagne des cadres fait partie intégrante de la préparation opérationnelle qui est au cœur des responsabilités de la brigade. Le continuum en vigueur entre les stages qualifiants de l'EMHM et l'entraînement des unités de la brigade ne s'en

trouvera que renforcé. Le dialogue qui existe déjà de manière informelle, deviendra fonctionnel. Les besoins pourront ainsi être parfaitement ajustés, sur le contenu des stages, sur les flux de formation, ou encore sur l'expertise technique de la pratique de la montagne. Le développement des stages tactiques, l'expertise de l'EMHM sur les formations montagne dispensées dans les corps de troupe, le rayonnement international de l'Ecole sont autant de sources d'enrichissement commun avec la brigade qui tireront vers le haut notre spécificité montagne. Je n'oublie pas bien sûr le GMHM dont le formidable exploit sur la cordillère Darwin, à l'automne 2011, rappelle qu'une troupe comme la nôtre a besoin d'une élite qui repousse les limites du possible dans l'engagement en milieu extrême.

J'y vois enfin l'opportunité de renforcer la cohésion de la communauté des soldats de montagne qui ne s'est jamais démentie mais qui doit rester l'objet de toute notre attention dans une période de profonde restructuration des armées. La création, cette année, de la Fédération pour le rayonnement et l'entraide des soldats de montagne (FRESM) qui donnera une meilleure cohérence et un élan nouveau à l'action associative, va également dans le sens d'une plus grande cohésion.

A tous ces titres, c'est donc pour le général commandant la 27, qui est un peu le « père des Troupes de montagne françaises », un sujet de grande fierté et de grande satisfaction que d'accueillir à l'été 2012 « notre » Ecole au sein de la brigade. L'heureuse coïncidence entre les 80 ans de l'EMHM et son arrivée (ou son retour ?) parmi nous est un beau symbole dont je mesure la portée.

Longue vie « Tot Dret » à l'EMHM au sein de la 27.

*Général Hervé Wattecamps,
commandant la 27^e Brigade
d'infanterie de montagne*

1932 La création

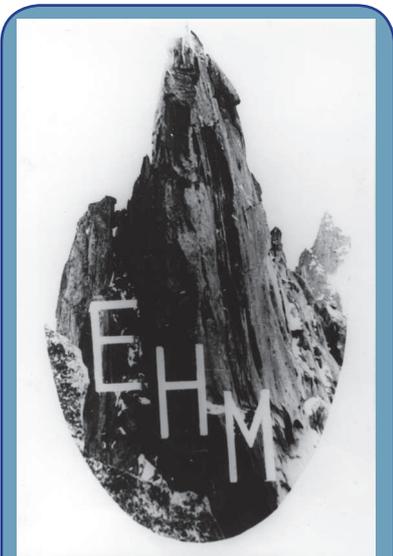
La création de l'École de haute montagne en 1932 est l'oeuvre du général Dosse. Dès 1927, d'abord commandant de la 53^e Brigade d'infanterie à Annecy, puis comme commandant du XIV^e Corps, il s'est attaché à transformer en corps alpins, les bataillons rentrant de Haute-Silésie en Pologne.

*« La montagne est l'alliée des audacieux qui savent la comprendre. Elle est l'ennemie des timides qui l'ignorent. »
Général Dosse 1929*

A l'origine, l'École n'est pas autonome. Elle est rattachée administrativement au 27^e Bataillon de chasseurs alpins d'Annecy et c'est un de ses officiers qui en prend le commandement : le capitaine Pourchier. Il le conservera jusqu'en 1939.



Premier Fanion de l'EHM



Le lieutenant Terrasson a laissé une marque tangible de son passage à l'EHM. A la demande du capitaine Pourchier, il propose l'insigne bleu que nous connaissons représentant : les aiguilles Charmoz-Grépon vues du Nord.
Cet insigne sera homologué en avril 1933.



L'École de haute montagne au coeur de Chamonix.
La place d'Armes devant l'hôtel Balmat étant très réduite, les rassemblements se faisaient sur le parvis de l'église de Chamonix.

Les hommes

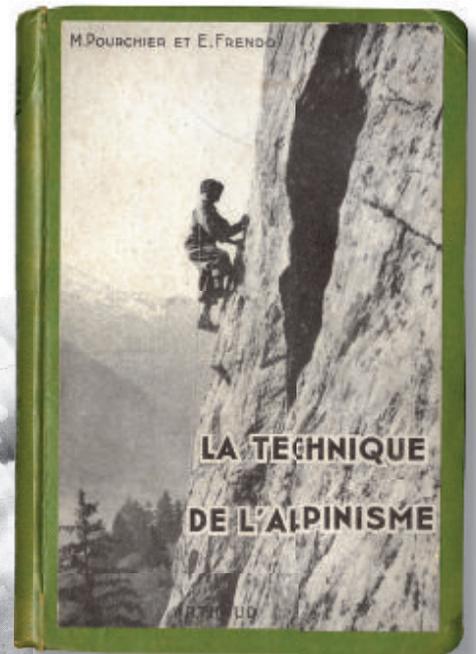


L'EHM le 25 septembre 1936. Assis de gauche à droite : Sch Frendo, Sgt Carno, Sch Didelon, Sch Giraud, Ltn de Thiersant, Cne Pourchier, Ltn Laporte, Adj Molte, Dr Lataix, Sgt Martin, Sch Coutaz, Cch Madier et tenant le Fanion, le Cch Borroco.



Le premier quartier de l'EHM, l'hôtel Balmat derrière la Mairie de Chamonix. Après des tractations avec le propriétaire, ce bâtiment de quatre étages fait l'objet d'un bail à échéance le 15 septembre 1938.

Le capitaine Pourchier et le sergent-chef Édouard Frenodo (notre photo) ont co-rédigé avec le concours du Groupe de haute montagne, un manuel sur « La technique de l'alpinisme » paru en 1943.



14 juillet 1938, l'EHM ouvre le défilé des troupes alpines. Le lieutenant Flotard est à la tête de le SES.



Les sergents-chefs Frenodo, Deudon, Bornand, le chien la Quille et le caporal-chef Madier au refuge d'Argentière.

Beaucoup d'anecdotes circulent sur le chien mascotte « la Quille ». Un beau matin, débarque à Bourg-Saint-Maurice, un détachement de l'EHM. Un chien « Messaoud » sans race adopté par un bataillon de Tirailleurs marocains vient à leur rencontre. Le lendemain, l'EHM repart pour Chamonix avec un élément de plus, Messaoud. Il passe le col du Bonhomme bravement. Dès ce jour, il est resté fidèle à l'EHM et ses hommes qui le rebaptisèrent « la Quille ». Toujours par monts et par vaux, il a parcouru glaciers et sommets du massif du Mont-Blanc. L'hiver, il bondit dans la neige pour suivre les skieurs lancés à vive allure. L'été, il saute les crevasses et se hasarde sur les ponts de neige après avoir flairé la neige avec circonspection. Si la Quille renonçait à les franchir, les détachements savaient qu'il était prudent de faire un détour. Par contre, la section pouvait passer sur ceux que son instinct avait reconnus comme bons !

Les missions



Pendant ses sept premières années d'existence, l'EHM a formé environ mille stagiaires officiers et sous-officiers qui constitueront pour longtemps encore l'ossature des Troupes de montagne. L'École donne une instruction technique et tactique aux stagiaires en vue d'organiser et d'encadrer des unités aptes à se battre en montagne en toutes saisons.

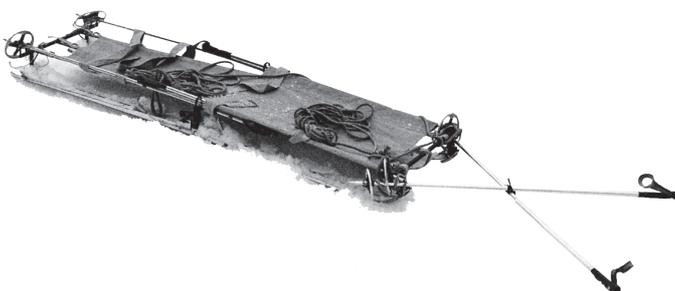


La tenue de ski avec fuseau, pull-over et chaussures de bivouac fait partie des différentes tenues réalisées et expérimentées par l'EHM.



Ci-contre, les chiens esquimaux et samoyèdes ramenés des expéditions au Groenland de Paul-Émile Victor, ont testé le transport en terrain enneigé pour le ravitaillement des postes d'altitude. Étude menée de 1937 à 1939.

L'École assure parallèlement une mission d'étude et d'expérimentation dans le domaine des matériels. Cette tâche aboutira à la mise au point de l'équipement qui sera utilisé au cours des opérations en Norvège et à la création de différents matériels dont le plus connu est le « traîneau Pourchier ».



1934

Fondation de l'Amicale des anciens de l'EHM



En octobre, le capitaine Pourchier, sollicité par ses cadres (surtout par ses chasseurs), met sur pied la première « association Amicale des anciens de l'EHM ». Les statuts sont déposés en préfecture le 6 novembre 1934 et paraissent au JO le 5 décembre de la même année. Son but : entretenir des liens de camaraderie alpine entre tous ses membres. Cette amicale fonctionnera jusqu'à la dissolution de l'École en 1939.



Edgar Coutaz remet le premier fanion de marche de l'EHM qui lui avait été confié par le capitaine Pourchier en 1940.



Cette amicale semble avoir mené une existence effacée pendant de nombreuses années avec cependant quelques éveils notamment le 27 mai 1950. Ce jour-là sous la présidence du colonel Faure, une relance des activités est décidée au cours d'un repas. Des statuts sont énoncés, l'élection d'un comité a lieu distinguant en particulier le colonel Faure et Edgar Coutaz à la présidence. Il est convenu de se retrouver l'année suivante, hélas, c'est la rechute à l'état de sommeil.

L'insigne d'argent de l'EHM est homologué en 1945 et est décerné aux instructeurs et cadres les plus méritants.



Le 13 mars 1954, le chef de bataillon Jeannel de Thiersant remet l'insigne d'argent de l'EHM à la chamoniarde Lucienne Schmith-Couttet, championne du monde de ski ...



... et le 23 mars, l'EHM reçoit le général Sir John Hunt, chef d'expédition victorieuse à l'Everest. Le général est nommé caporal d'honneur de l'EHM et reçoit l'insigne d'éclairer de l'École.



A l'approche du Cinquantenaire de l'EMHM, le 6 juin 1980, le colonel Jacquenot rassemble à l'EMHM quelques anciens en vue de recréer l'Amicale. Après cette réunion préparatoire, le chef de corps propose des nouveaux statuts : entretenir les liens d'amitié montagnarde, honorer la mémoire des anciens de l'École tombés au combat ou en montagne, assurer un service d'entraide et soutenir la parution du *Tot Dret*.

Le premier grand rassemblement de l'Amicale se tient début octobre de cette même année.

L'Amicale aujourd'hui

Principe de fonctionnement

Synergie entre l'EMHM, « l'École d'aujourd'hui » et son Amicale, « l'École de toujours ».

Devise

« TOT DRET, avec l'esprit de cordée ».

Statuts

- Entretenir les liens d'amitié montagnarde entre tous ses membres
- Conserver la mémoire des anciens de l'EMHM tombés au combat ou en montagne
- Assurer un service d'entraide au bénéfice des amicalistes en difficulté
- Soutenir la parution du *Tot Dret* de l'École.

En outre : relayer l'action de l'échelon associatif national (Union des troupes de montagne depuis 1988, Fédération pour le rayonnement et l'entraide des soldats de montagne à partir de cet été 2012).

Effectifs

- 300 cotisants, 25 à titre gratuit (honoraires et récemment mutés), plus 300 prospects.
- Annuellement, 30 à 35 décès, compensés par 25 à 50 nouvelles adhésions.

Lien fonctionnel

- Le bulletin quadrimestriel, rédigé sur le mode « Journal des marches et opérations ».

Activités

- Rassemblement annuel du solstice d'été (environ 100 personnes) photo ci-dessous : Machaby - Fort de Bard 2007 (Italie)
- Randonnée montagnarde (25 à 30)
- 25 voyages à l'étranger (notamment entre 1984 et 2011 : 1 100 participants)
- Vallée Blanche (selon les années, depuis Chamonix ou Entrèves) et aussi :
- parcours de mémoire : Struthof (photo ci-contre), Chamonix, ...
- organisation de manifestations de grande ampleur (ex : Congrès de la Fédération internationale des soldats de montagne, en octobre 2009 à Chamonix).



Bureau actuel

- Présidents d'honneur : Maurice LAFUMA, François KARST, Maurice GAY, Jacques Tiollier
- président et secrétaire : général (2S) Claude du Trémolet
- vice-président : Paul Chassagne
- trésorier : Henri Lescouffe
- membres : Dominique André, Daniel Antoine, Georges Borgeat, Pierre Pouseler, Gilbert Sastourné, Gérard Tournoud (Chamonix et environs proches) • correspondants : Eugène Mermillod-Poincy, Daniel Plockyn (Haute-Savoie), Maurice Doublier et Georges Girard (Isère), Michel Parize (Hautes-Alpes).



L'équipe dirigeante : Maurice Gay, secrétaire-trésorier, Maurice Lafuma, président et Jean Minster, vice-président.



1939 La dissolution et les années de guerre

En septembre 1939, après la déclaration de guerre, l'EHM est dissoute. Le personnel de l'École est en grande partie affecté au 199^e Bataillon de chasseurs de haute montagne composé également de guides et porteurs de la région. Il participera jusqu'en 1940 à la garde de la frontière face aux divisions italiennes.

« Toujours plus haut,
jamais trop haut »



Pour assurer une certaine cohésion du Bataillon étalé de Valloresne au col du Bonhomme, un journal plus humoristique qu'un bulletin de liaison intercompagnies, paraît en novembre 1939.

Cette gazette du 199^e BCHM est intitulé « Tot Dret », devise en savoyard signifiant « Tout droit ». Cinq numéros parurent, le dernier datant d'avril 1940.



La SES du 199^e BCHM. Au centre du 1^{er} rang, le chef de bataillon Charles Dubus, qui commandera le bataillon de septembre 1939 à juin 1940.



Ravitaillement des postes avec les mulets.



Reconnaissance au col de Balme en novembre 1939.



Les 16 et 17 février 1945, les combats au col du Midi ont été les plus hauts combats d'Europe à 3 500 mètres d'altitude. Les hommes du Bataillon en observations.



Émile Allais à un poste de combat au col du Midi.



Novembre 1942, dissolution de l'armée de l'Armistice. Naissance des maquis de l'Armée secrète où les anciens cadres de l'EHM rejoignent ceux des Glières ou du Vercors. Ci-contre, un groupe à la caserne de Moutiers.



Juin 1940, le 199^e BCDHM démobilise. Les cadres d'active rejoignent l'armée de l'Armistice, plus particulièrement les Bataillons alpins. Le capitaine Pourchier et l'adjudant Bornand (notre photo) participent à la campagne de Norvège.

Malgré la guerre, les futurs cadres de l'enseignement du ski et de la montagne continuent à être formés notamment à l'école de « Jeunesse et montagne » dans son centre de Montroc sous le commandement du chef de bataillon Thollon et du capitaine Rouillon.



ÉCOLE DE HAUTE MONTAGNE



Chamonix-Mont-Blanc



LE CAPITAINE COMMANDANT L'E. H. M.

CERTIFIE QUE LE *Sergent Genton*
du *18^e Bataillon de Chasseurs Alpins*

A RÉUSSI L'ASCENSION DU **MONT-BLANC**

LE *18 Juin* 1938

Le lieutenant *Blotard*
Chef de la Reconnaissance

Le Capitaine POURCHIER

Blotard
Pourchier
BAT. 18^e CHASSEURS ALPINS
LE 18 JUIN 1938

1945

L'après-guerre et la reconstitution de l'EHM



Dès novembre 1944, l'EHM provisoire est reconstituée à l'Alpe d'Huez au sein de la 1^{er} Division alpine. Le capitaine Jean Lefort en prend le commandement. Elle s'installe au Grand Hôtel.

Après l'Armistice de 1945, le colonel Descour, gouverneur militaire de Lyon propose au ministre de la guerre, une réorganisation de l'EHM. Le 15 juin 1945, l'EHM est officiellement recrée à Chamonix et le chef de bataillon Duchaussoy en prend le commandement.



L'EHM est éparpillée dans la vallée de Chamonix. La SES est stationnée au Tour dans un chalet appartenant au Ministère de l'éducation nationale.



Le 1^{er} octobre 1945, l'EHM retrouve l'ex-école communale de Chamonix. Le temps de la réparation des dégâts causés par les occupants italiens et allemands, elle occupe l'hôtel Bel'Alp à Montroc. Le centre-école abrite le PC et les services administratifs ...



...tandis que le problème du logement des stagiaires est résolu momentanément par la réquisition puis, la location de l'ancien hôtel Royal (casino actuel) dans Chamonix même.

La formation

Les missions de l'EHM restent identiques à celles d'avant la guerre : la formation au milieu alpin des cadres des Troupes de montagne et la conduite de diverses expérimentations au profit des unités alpines. La réalisation de ces missions est compliquée par la disparition ou la dispersion des cadres « spécialistes montagne » au cours des années de guerre et par l'évolution considérable qui s'est déroulée dans le domaine technique en quelques années.



Pour assurer l'instruction d'un nombre croissant de stagiaires, l'EHM est amenée à embaucher comme conseillers techniques, des militaires de tous grades récemment démobilisés qui possèdent la double qualification de guide de haute montagne et de moniteur de ski.

Les cadres techniques en 1947. Debout, de gauche à droite : moniteur-chef Charles Germain, lieutenant Bornand, moniteur Braconnay, adjudant Tourasse, capitaine Rouillon, lieutenant Faure, moniteur Poncet, sergent-chef Berthe. A genoux : sergents Pouillard et Villaret, moniteurs Jacquet, Romand et Squinabol, capitaine de Marliave, moniteurs Besson et Lenoir.

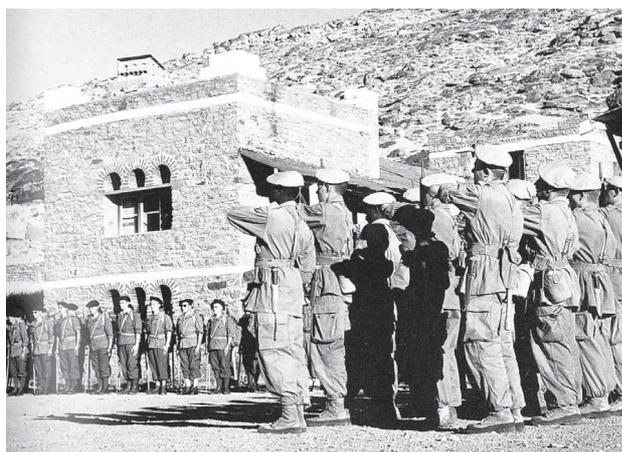
Les centres annexes

Divers centres annexes de l'EHM sont créés pour étendre les possibilités d'instruction qui, à Chamonix, sont limitées par l'absence de casernements suffisants :

- Barrèges puis Cauterets à partir du printemps 1947, dans les Pyrénées
- Briançon, Valloire et La Bérarde dans les Alpes
- Mittenberg pour les troupes d'occupation en Allemagne
- San-Anton-Am-Arlberg transféré à partir d'octobre 1949 à Seefeld pour les troupes d'occupations en Autriche
- El Oukaimeden dans le massif du Toubkal pour les troupes du Maroc (ci-dessous), d'Algérie et de Tunisie.



San Anton 1947 : Moniteur-chef Chappaz, moniteurs Cuenot, Muret, deux stagiaires, les moniteurs Chalon, Minster, Bonnet et Gelloz.



L'enseignement



L'enseignement dispensé à l'EHM s'adapte régulièrement aux besoins. Elle organise dans un premier temps 14 stages par an soit 7 stages en hiver et 7 stages en été réservés aux cadres alpins d'active. Ces stages durent de 15 jours à 7 semaines.

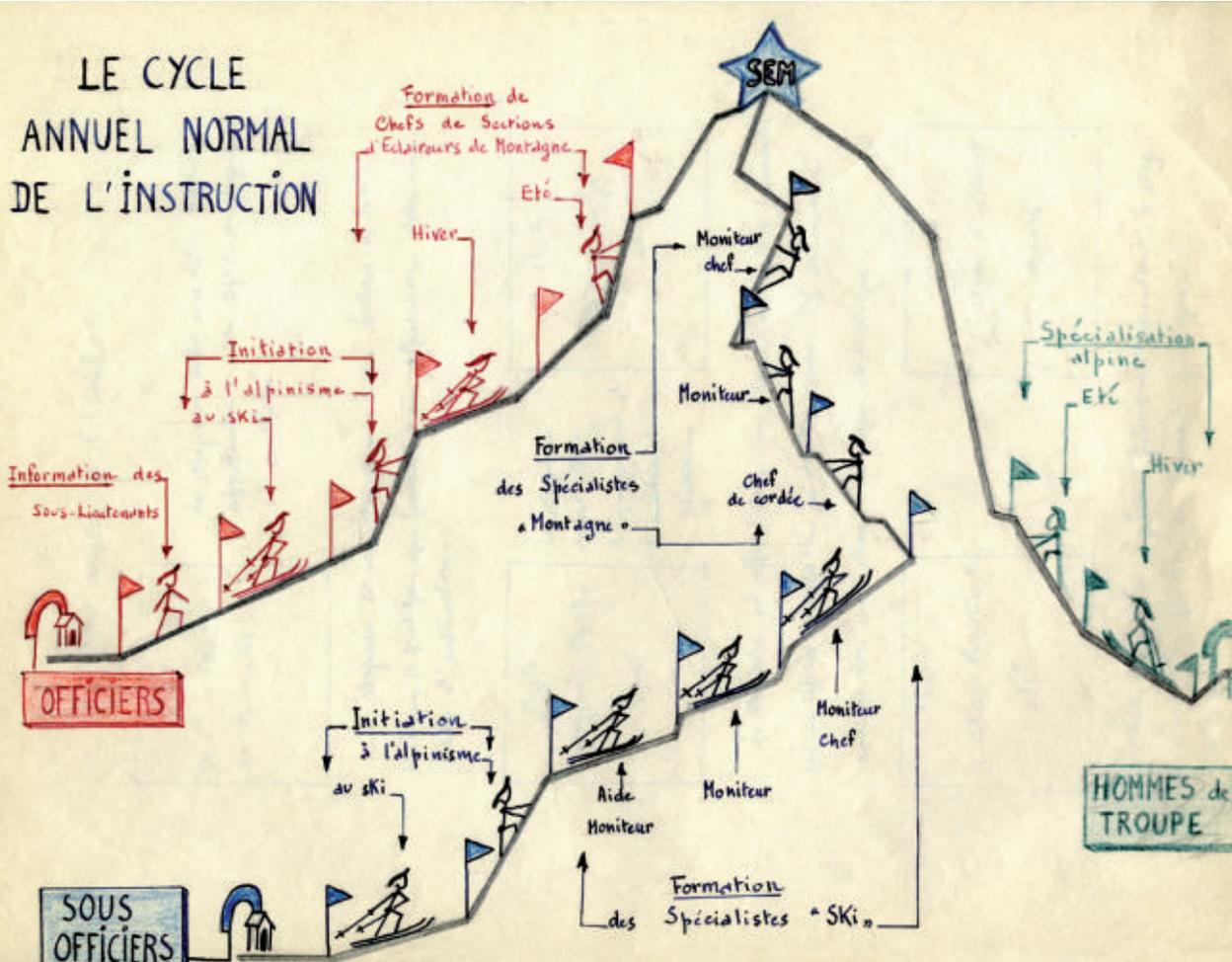
Le 16 juillet 1945 s'ouvre le premier stage d'alpinisme groupant pour deux mois, 18 officiers et 32 sous-officiers. Le premier stage d'hiver qui débute le 7 janvier 1946 reçoit pour huit semaines, 53 stagiaires.

Au début de l'année 1946, une commission présidée par le général Molle puis, par le général Valette d'Osia, est chargée d'élaborer les futurs règlements de montagne. Le capitaine Lestien prend la direction du Bureau d'études constitué à l'EHM dans ce but. Le 9 mars 1949, « l'Instruction sur la vie en montagne à l'usage des Troupes toutes Armes » est approuvée par l'EMA. Le 16 juillet 1952, « l'Instruction sur la pratique de l'alpinisme et du ski » (TTA 114) est éditée.



Été 1949, camp de toile au Couvercle

Jusqu'en 1963, l'instruction comporte deux catégories de stages : les stages d'initiation et les stages de formation supérieure réservés à une minorité. La nécessité de sanctionner le niveau technique minimum exigé des cadres alpins a entraîné la création en 1964 d'un nouveau brevet : le **brevet de qualification des troupes de montagne** qui est un brevet exécutant et qui s'adresse aux officiers et aux sous-officiers.



Après plusieurs années d'expérimentation, a été adopté à partir de 1969, un nouveau cycle de formation caractérisé par l'existence de trois niveaux bivalents (été et hiver) :

- la formation initiale,
- la formation qualification,
- la formation de perfectionnement.

Les deuxième et troisième niveaux ne concernent que les cadres d'active et l'instruction correspondante n'est dispensée qu'à l'EMHM.

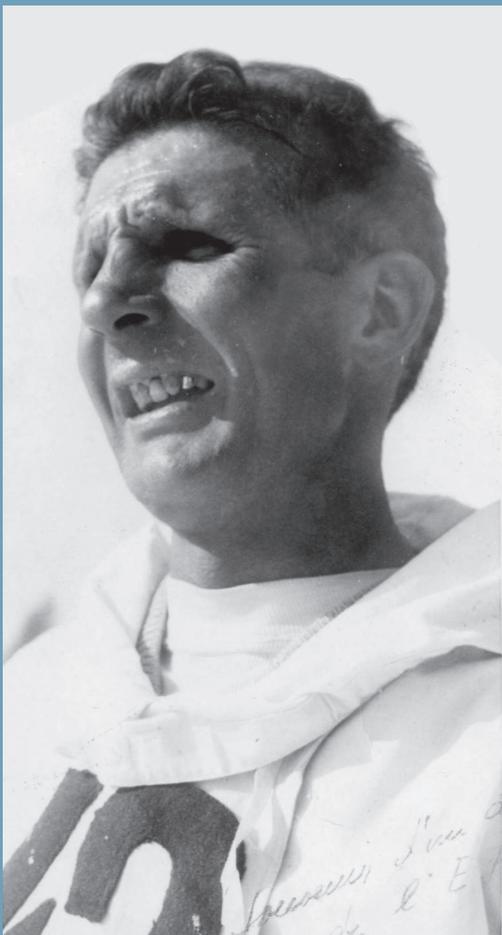
1947

L'Équipe de France militaire de ski s'implante à l'EHM



Dès les premiers balbutiements du ski, les militaires organisent et participent très vite à des compétitions au niveau national mais aussi aux jeux olympiques de Chamonix en 1924 et à ceux de Garmisch en 1936.

C'est en 1947 que les athlètes français sont définitivement regroupés au sein d'une équipe : l'Équipe de France militaire de ski (EFMS). Celle-ci s'installe à San-Anton en Autriche afin d'y préparer les Jeux olympiques de Saint-Moritz (Suisse) en 1948. A l'issue des JO, elle s'installe au village du Tour.



Le lieutenant Henri-Benjamin Maerten est le premier patron de l'Équipe de France militaire de ski (EFMS). Il cumule les fonctions d'organisateur et d'athlète de 1947 à 1954. Il insuffle rigueur et enthousiasme à ses hommes.

Le 26 avril 1956, le capitaine Maerten alors directeur du centre d'instruction de montagne d'Oukaïmeden (Maroc) perd accidentellement la vie.





Après un entraînement intensif et méthodique, l'EFMS aborde les premières olympiades de l'après-guerre avec une grande détermination. C'est ainsi que le patrouille composée du lieutenant Paganon, des caporaux-chefs Bossoney et Morand et du sergent-chef Benoît-Lizon obtient une 5^e place sur 13 nations.



Le chasseur Charles Bozon, le meilleur slalomeur de sa génération. En 1954, il prend une très belle place de 5^e en descente aux championnats du monde de ski alpin à Are en Suède.



En 1955, une nouvelle formule de sélection de recrutement et d'incorporation a dû être adoptée. C'est en partant du secteur civil que s'effectue ce travail. Ci-dessus, le chasseur François Bonlieu portant l'écusson de l'EHM au slalom du Kandahar 1959, Garmisch. Il sera champion olympique de slalom aux JO d'Innsbruck en 1964.



Les membres de l'Équipe sont recrutés parmi les meilleurs skieurs incorporés dans les Bataillons de chasseurs alpins. Rassemblés à l'EHM, ils subissent les différents entraînements pour représenter ensuite l'Armée dans les compétitions. Tir d'une patrouille.



En janvier 1947, à Villach (Autriche) se déroule la rencontre de ski opposant la France à l'Angleterre. La patrouille Française remporte l'épreuve. Le lieutenant Maerten tient la coupe de la victoire.



En 1954, l'équipe de France militaire de ski est confiée au lieutenant Paganon. Athlète de haut niveau international, il a obtenu durant de nombreuses années de très bons résultats, en particulier aux jeux olympiques de Saint-Moritz (1948). Sa patrouille se classe 5^e. C'est donc un directeur d'équipe d'expérience qui prend la responsabilité des athlètes militaires.

De 1957 à 1968, l'EFMS vit une période de succès concrétisée par de nombreux podiums et médailles.

Le nordique est encadré par l'adjudant-chef Gilbert Morand (à gauche sur la photo), qui révolutionne le sport de haut niveau en imposant un entraînement foncier et de nouvelles techniques. C'est également à cette époque que les premiers contrats militaires sont proposés aux appelés de l'EFMS.



En 1957, le biathlon fait son apparition officielle dans les compétitions internationales.

Le chasseur Fernand Borrel lors des championnats internationaux à Andermatt en 1961.



Attentifs aux propos d'Honoré Bonnet : Charles Bozon, Louis Folliguet et François Bonlieu.



En 1959, le moniteur Honoré Bonnet, conseiller technique à l'EHM, est chargé chaque hiver de l'entraînement des équipes de France militaire et civile de ski de descente. Au cours de l'hiver 60-61, le chasseur Guy Périllat (ci-contre) enlève entre autres, les cinq grandes courses « classiques » de ski alpin : Lauberhorn, Hahnenkamm, la coupe Émile Allais, le grand prix de Chamonix et le Kandahar.



L'adjudant Paul Chassagne , un des piliers de l'équipe de France militaire de ski est champion de France de ski de fond en 1964.

En 1967, lors des Championnats du monde militaires qui se disputent au Liban, le triathlon alliant slalom et biathlon, fait son apparition. L'EFMS obtient la médaille d'argent par équipe. Cette épreuve est réservée à des skieurs complets possédant la virtuosité des alpins, la technique du fondeur et la concentration du tireur.



Dans les années 70, le chronométrage électronique devient systématique. Il se révèle vite indispensable en raison de l'amenuisement des écarts dans les différentes disciplines. L'empirisme a perdu définitivement sa place et seule une préparation minutieuse des athlètes et du matériel permet à l'EFMS de briller aux championnats de France civils et militaires, mais aussi à de nombreuses courses internationales. Notre photo : Lors des championnats de France ski de fond qui se déroulent à Chamonix en 67, le caporal-chef Claude Legrand au départ.



En 1987 pour la première fois, des athlètes féminins intègrent l'EFMS et se distinguent. En 1988, le ski acrobatique fait son entrée dans l'Équipe militaire avec le futur médaillé olympique, Edgar Grosperon.

Le caporal-chef Isabelle Mancini, première athlète féminine admise en équipe de France militaire de ski lors des JO de Lillehammer de 1994.



La fin des années 80 sera marquée par un recrutement extraordinaire effectué par le capitaine Morel-Jean. De nombreux succès collectifs et individuels sont enregistrés. En 1992, pour la première fois la France se classe au sommet de la hiérarchie dans le classement par nation aux championnats du monde militaires et la biathlète



Sergent Véronique Claudel

Véronique Claudel marque l'entrée du biathlon féminin aux JO en remportant la première médaille olympique française.

Cette période de faste s'étend jusqu'en 1994. L'Équipe est alors composée de 43 athlètes avec de très belles performances sportives face à une concurrence internationale de plus en plus sévère. De grands athlètes portent haut la renommée de l'armée de Terre : les sergents Hervé Balland, Patrice Bailly-Salins, les caporaux-chefs Isabelle Mancini et Adrien Duvallard.



Sergent Patrice Bailly-Salins. Il débute sa carrière comme triathlète (fond, slalom géant et tir). Entré en 1983 à l'EFMS il remportera 6 victoires en coupe du monde et surtout il sera le premier biathlète français à remporté le gros globe de cristal en 1994. Médaillé olympique en 1994, il est le chef de file du fond français dans les années 90.



Adjudant-chef Christian Dumont. Excellent biathlète, il poursuit sa carrière sportive, détaché auprès de la Fédération de ski comme entraîneur du biathlon.



Sergent Hervé Balland. Un des grands fondeurs de sa génération. Vainqueur de la mythique Transjurassienne en 91 et 96.



Sergent Jean-Pierre Vidal

En 1991, l'Équipe s'impose comme meilleure nation aux Championnats du monde militaires. C'est au début des années 2000 que l'Équipe renoue avec le succès avec deux modifications importantes : la professionnalisation des armées et le recrutement des athlètes de haut niveau venant directement du civil porteurs d'un palmarès élogieux.

Les succès importants arrivent très vite avec la médaille en or olympique du caporal-chef Jean-Pierre Vidal en 2002. Ils se poursuivent dans le cadre du CISM avec la victoire du classement par nations que l'EFMS remporte en 2003 pour ne plus jamais la céder jusqu'à nos jours.

C'est la période des grands talents aussi bien en alpin qu'en nordique (sergent-chef Raphaël Poirée, sergent Florence Baverel, sergent-chef Vincent Vittoz, sergent Emmanuel Jonnier, sergent-chef Vincent Defrasne, ...).

Le sergent-chef Raphaël Poirée, le biathlète au palmarès hors pair dans l'histoire de l'EFMS :

- 4 fois vainqueur du classement général de la coupe de monde avec 4 gros globes de cristal en 2000, 2001, 2002 et 2004,
- 10 petits globes de cristal,
- 103 podiums à son actif en coupe du monde dont 44 victoires.



L'EFMS aujourd'hui



L'équipe de France militaire de ski est sous l'autorité d'un directeur assisté dans sa tâche par deux anciens athlètes.

Avec 28 athlètes répartis dans cinq disciplines :

- le ski alpin (technique et vitesse),
- le ski de fond,
- le biathlon,
- le combiné nordique,
- le snowboard.

L'EFMS a deux missions :

- promouvoir le sport militaire de haut niveau.
- contribuer au rayonnement de l'armée de Terre dans les compétitions internationales civiles et militaires.

Les chefs de file



Ski alpin dames
Sergent Tessa Worley



Biathlon hommes
Sergent Martin Fourcade



Biathlon dames
Caporal Anaïs Bescond



Combiné nordique
Caporal-chef François Braud



Snowboard
Chasseur Pierre Vaultier



Ski alpin hommes
Caporal-chef Adrien Théaux

Le service de santé

Dès septembre 1932, l'École de haute montagne est soutenue par un médecin aidé de deux infirmiers. Les débuts de « l'infirmerie » voient se succéder des médecins auxiliaires, appelés, sous le commandement du médecin chef du 27^e BCA. Quelques médecins d'active sont également affectés à l'École, cependant ceux-ci sont largement mobilisés dans les conflits internationaux successifs : guerre 39-45, guerre d'Indochine et guerre d'Algérie.



Après un secours tragique à la Verte où l'une des victimes succombe à ses blessures, le capitaine Pourchier demandera en 1935 l'autorisation au Service de santé des armées de faire accompagner des caravanes de secours par un médecin militaire, début de ce que l'on peut considérer comme les premiers secours en montagne médicalisés.

Retour d'une opération de secours en 1938 à laquelle a participé le docteur Rebatel, neveu du président Herriot (1^{er} à partant de la gauche).



Évacuation à l'aide de la perche Barnaud.



Le chasseur René Mercier de l'équipe de France militaire de ski à l'infirmerie pour des tests médicaux fin des années 50.



Évacuation à l'aide du traîneau Pourchier.

Ce n'est qu'à partir de 1975 (et la création notamment du SAMU de Grenoble et de la formation pour médecins urgentistes) que des médecins prendront des tours d'astreinte avec les secouristes de montagne. Parmi eux, les médecins de l'EMHM, les médecins aspirants appelés du contingent de l'EMHM et ceux détachés au PGHM et les médecins appelés détachés à l'Hôpital de Chamonix.



Dans les années 80, la médicalisation va réellement s'organiser et les médecins militaires continueront à prendre part aux secours sur volontariat après avoir reçu la formation d'urgentiste. De nos jours, l'EMHM n'est plus partie prenante dans l'organisation des secours. Cependant les médecins et infirmiers qui y sont affectés ont à cœur de se former au secours en montagne, à la médecine d'urgence en milieu « hostile » afin de pouvoir participer aux secours et ainsi de perpétuer la tradition...

C'est dans cet état d'esprit qu'est né le stage Médic'hos en 1998. Devant la sollicitation grandissante du Service de santé en Afghanistan, il est décidé de préparer médecins et infirmiers aux soins d'urgence au combat. Le concept est novateur car des binômes médecins-infirmiers s'entraînent et agissent conjointement, dans un milieu « hostile », dans un contexte de fatigue et de stress, encadrés par le service médical de l'EMHM, le service de réanimation de l'Hôpital d'instruction des armées Desgenettes et des instructeurs montagne de l'EMHM.



Outre les urgences et le secours, le service médical s'est bien diversifié en 80 ans d'existence, et si la mission des médecins était, à la création de l'Ecole, de voir en consultation les « indisponibles » et de réaliser les incorporations, le service médical soutient maintenant l'EMHM, le Groupe militaire de haute montagne, l'Équipe de France militaire de ski, mais aussi des effectifs de la Gendarmerie. Consultations de médecine générale, de médecine du sport, visites systématiques annuelles, soutien d'activités sur le terrain, médecine de prévention, expertises médicales, formation au secourisme en montagne, médecine d'expédition avec le GMHM sont autant de domaines très différents où il faut sans cesse se former et rester alerte. Être montagnard et sportif est un atout mais une bonne connaissance dans tous ces domaines est indispensable pour soigner et conseiller au mieux !



Lors de l'expédition de la voie normale de l'Everest et la première française au Lhotse à l'automne 1993, le médecin Pigéard prodigue des soins à l'adjudant Jean-Marc Gryska au camp de base.

Médecins d'expédition

- 1978 - Face sud Apotolens (Groenland) : MC Sarraz-Bournet
- 1981 - tentative arête nord Chomolungma 8 848 m (Tibet) : MC Sarraz-Bournet, Méd. Martin
- 1983 - Face Nord Thalay-Sagar 6 904 m (Inde) : Méd. Bigard
- 1986 - Face sud Gyachungkang 7 952 m (Népal: Méd-Asp Maurel
- 1987 - Arête sud est Lhotse-Shar 8 400m Népal) : MP Bigard
- 1988 Cordillère de Huay-Huash, Cordillère Blanche, Huascaran 6 768m (Pérou) : Méd-Asp. Cauchy
- 1989 - Première arête Nord-Est Indrassan 6 221m (Inde) : Méd. Tomasini
- Automne 1989 - Arête Nord-Est Daulhagiri 8 172 m (Népal) : Méd. Lavier
- Automne 1990 - Arête Nord Gasherbrum I 8068 m (Pakistan) : Méd. Lavier
- 1992 - Record ascension Aconcagua 6 959 m (Argentine) : Méd. Lavier
- Automne 1993 - Voie normale Everest 8 848 m et première française Lhotse 8 512m (Népal) : Méd. Pigéard
- 1996 - Pôle Nord : MP Couzineau
- 1998-1999 - Pôle sud : MP Couzineau
- 1999 - Shivling (Inde) : Médecin Urbain
- 2000 - Nilgiri 6 750 m (Népal) : MP Couzineau
- 2001 - Mont Ross (Kerguelen) : MC Braud
- 2002 - Arwa tower, Spire et Crest (Inde) Minya Konko 7 556 m : MP Blaise.
- 2003 - Tentative Shishapangma (Tibet) 8 046 m : MP Blaise
- 2004 - Pic Sabor (Kirghizstan) : MP Blaise
- 2007 - Les moulins du Groenland : MP Cabane
- 2009 - Nukut Parbat East (Inde) 7 124 m : MP Cabane



Ils sont passés par le service de santé de l'EMHM :

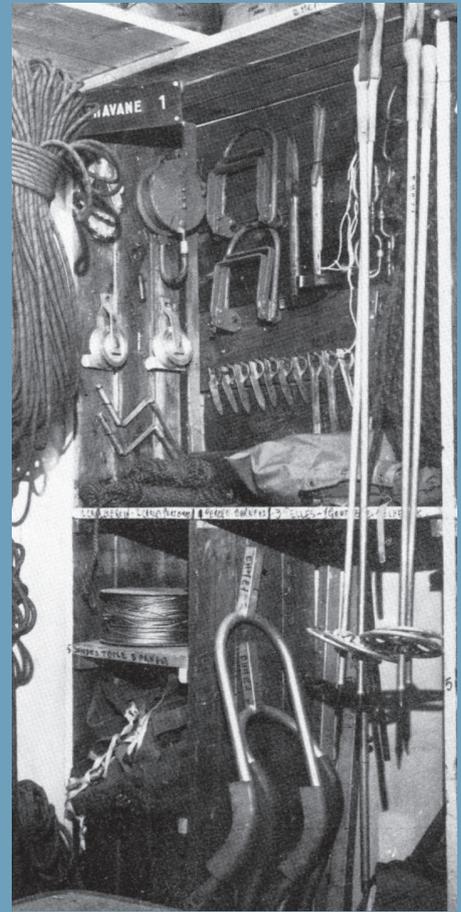
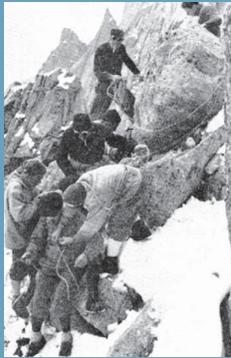
- le professeur Alexandre Minkowski (1^{er} à gauche), père fondateur de la néonatalogie en France et auteur de nombreux ouvrages, médecin auxiliaire,
- le docteur Jean Carle, médecin de la première expédition française en Himalaya en 1936 au Karakoram,
- le docteur Stéphane Plaweski, chirurgien orthopédiste au CHU de Grenoble connu pour ses travaux sur le ligament croisé et pour avoir « réparé » de nombreux skieurs,
- le docteur Emmanuel Cauchy, plus connu sous le nom de docteur vertical, médecin urgentiste et auteur de nombreux ouvrages...

Le secours en montagne

Jusqu'en 1957, l'organisation des secours et leur exécution sont basées sur le principe de la mise en place, d'une « permanence de secours » répartie entre trois organismes techniques actifs de Chamonix : la Compagnie de guides, l'École nationale de ski et d'alpinisme et l'École de haute montagne.

Durant dix ans, l'École a participé à 187 opérations de secours, dont 71 conduites seule. L'EHM a permis à 39 alpinistes en perdition d'être redescendus, 40 blessés d'être sauvés et à 30 corps sans vie d'être arrachés à la montagne.

Deux opérations de secours ont marqué l'EHM : le sauvetage après 6 jours de lutte de Lambert et Pugnay au Pavé en Oisans et le sauvetage au Moine et au Cardinal (4 morts et 6 blessés) qui a mobilisé toute l'École.



Le matériel des caravanes de secours est toujours prêt à la moindre alerte.

Recherche et sauvetage au Grépon du 8 au 14 août 1954 de deux chasseurs bloqués sur le versant Mer de Glace. L'opération a été menée à bien malgré des circonstances atmosphériques très défavorables.



Départ de l'hôtel Royal pour un sauvetage le 25 mai 1947.

Les conseillers techniques de l'EHM affichent une longue liste de participation aux opérations de secours : Charles Germain : 42, Honoré Bonnet : 20, Jean-Marie Novel : 35, Bernard Romand : 34, Jean Minster : 15 et Gilbert Chappaz : 25.

L'École s'honore de la remise des médailles pour actes de courage et de dévouement à ses cadres : 1953 - Argent 1^{er} classe : lieutenant Bornand.

1955 - or : C. Germain ; vermeille : R. Jacquet, J-M Novel et B. Romand ; argent 1^{er} classe : G. Bellin et M. Poncet ; argent 2^e classe : G. Chappaz ; bronze : H. Bonnet et L. Ravel.

1961 - Argent Y. Bermond ; bronze : capitaines Cellier et Jacquenot, J. Minster et J. Garcia.



La montagne étant de plus en plus fréquentée, les accidents sont de plus en plus nombreux dans le massif du Mont-Blanc. Une certaine confusion se fait jour devant la multiplication des interventions.

Le capitaine Flotard prend une part prépondérante à l'organisation des secours en montagne avec le capitaine Rouillon, directeur de l'instruction avec l'idée de la création de la Société chamoniarde de secours en montagne (SCSM). Le 27 mai 1948, une commission rassemble les représentants de la commune, de la Compagnie des guides de Chamonix, de l'EHM, de l'École nationale d'alpinisme (ENA) et de la gendarmerie et le 5 juin 1948, l'assemblée constitutive se réunit pour la première fois. L'organisation plus précise des secours est instituée avec un système centralisé par la Gendarmerie qui assure une permanence de jour et de nuit. Un tour de permanence est établi entre la Compagnie des guides, l'ENA, l'école de ski (en hiver), l'EHM et éventuellement le Groupe de haute montagne et le Club alpin français.

Trois opérations de sauvetage conduites par l'EMHM rendues particulièrement difficiles par l'altitude, les conditions météorologiques et les risques extrêmes à l'engagement ont ému la France entière, mais n'ont pas donné à l'EMHM les résultats espérés.

- Novembre 1950, au profit de l'avion Malabar Princess de Air India écrasé au Mont-Blanc. La tentative de sauvetage coûte la vie à René Payot, chef de caravane (notre photo). Il est emporté par une avalanche près du refuge des Grands Mulets.
- Décembre 1956, au profit d'un français et d'un belge Vincendon et Henry en détresse sur le Grand Plateau à 4 000 mètres d'altitude. L'impossible aura été tenté par les six sauveteurs pris dans le mauvais temps. Néanmoins, ils ont réussi à ramener dans la vallée, les deux pilotes de l'hélicoptère accidentés, le commandant Santini et l'adjudant Blanc. C'est à partir de ce secours que l'emploi de l'hélicoptère a été systématisé.
- Août 1966 au profit de deux allemands Ramisch et Muller bloqués aux Drus. La météo par un brusque changement, ne permet pas l'exécution du plan prévu. En revanche, les moyens mis en place rendront possible leurs sauvetage.



Le Marinier mis au point par les Autrichiens s'utilise en téléphérique, en traîneau ou en poussette, ceci suivant le terrain rencontré.

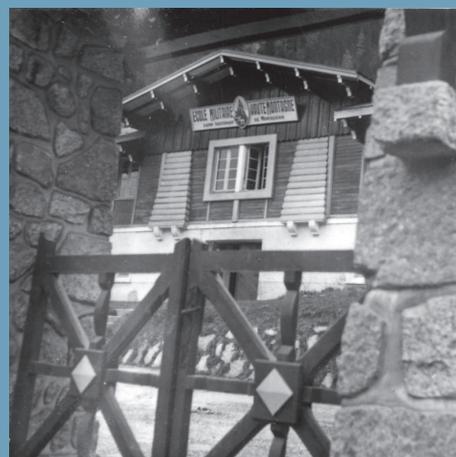
Jusqu'en 1967, l'École assure son créneau de permanence du 15 au 31 août. L'hélicoptère vient de plus en plus souvent faciliter les opérations de sauvetage. Pendant cette décennie, l'EMHM effectue encore 60 secours dont 11 pour la seule année 1962. Après 1967, seul le Groupe spécialisé de haute montagne de la gendarmerie puis le Peloton de gendarmerie de haute montagne prend en main le secours en montagne, l'EMHM étant placée en deuxième urgence. Aujourd'hui, le secours ne fait plus partie des missions de l'EMHM.



Autre technique de secours

1948 Le camp des Pècles

En 1948, le capitaine Jacques Flotard mène à bien les tractations débutées l'année précédente. Le Génie militaire acquiert 1 hectare 25 aux Pècles d'en-haut. Peu fortuné, le Génie prévoit l'aménagement du futur camp avec des bâtiments type « baraquements de prisonniers ». C'est un tollé général des riverains et de la commission d'urbanisme municipal. En définitif, les fameuses baraques sont installées sur un soubassement. Des ouvertures, un pignon de façade, des fenêtres d'angle et des balcons agrémentent l'architecture. Pour parfaire le tout, le capitaine Flotard fait venir des éléments de récupération de chalets d'Autriche.



1950, le camp des Pècles est terminé. En haut à droite, le bâtiment des stagiaires ; à sa gauche, un chalet habité par un cadre de l'École. En-dessous, le bâtiment mess stagiaires et permanents. À gauche, le bâtiment stagiaires et SES. Au premier plan à gauche, le bâtiment service général, atelier skis et secours en montagne. À droite, le bâtiment instruction, salle de cours et bureau d'études.

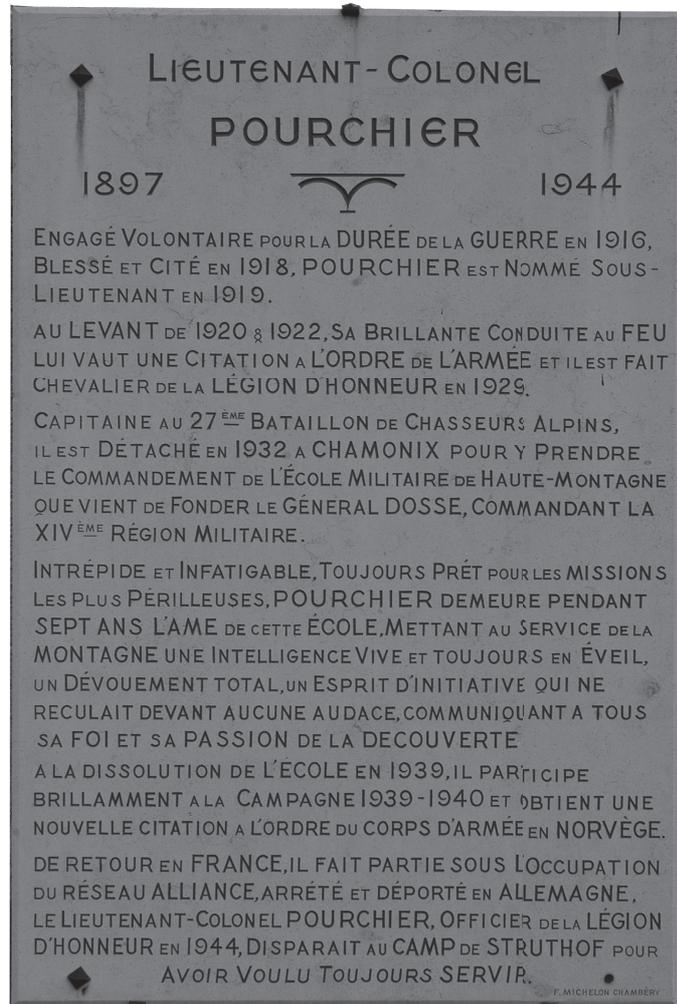


En 1952, l'EHM fait l'acquisition du garage militaire Amiot situé en plein centre-ville, rue Paccard. Il se révèle rapidement de petite dimension et d'accès difficile. La villa Rosemont est achetée en juin 1953 et devient la résidence occupée par tous les chefs de corps depuis 1954.





Le camp des Pècles prend le nom de camp lieutenant Germain de Montauzan le 14 novembre 1952 par décision ministérielle. Cet officier instructeur à l'EHM de 1950 à 1951, est tombé au champ d'honneur en Indochine le 5 mai 1952.



Le 9 juin 1956, le bâtiment dit « centre-école » dans Chamonix prend officiellement le nom de quartier « commandant Pourchier » au cours d'une cérémonie présidée par le général Faure qui servit comme lieutenant instructeur sous les ordres du capitaine Pourchier. Une plaque de marbre scellée à gauche de l'entrée du PC est inaugurée. Sur la photo, allocution du général Faure ; de gauche à droite : le lieutenant Louizos, les capitaines Kuppich et de Marliave.

Lors du rassemblement de l'Amicale d'octobre 1986 se déroule le baptême du quartier prend désormais le nom du lieutenant-colonel Pourchier. La cérémonie a lieu en présence de madame Pourchier, des généraux Faure, Vallette d'Osia, Jacquenot et de nombreuses autorités civiles, militaires et religieuses (photo).

Deux ans plus tard, le nouveau bâtiment instruction est baptisé du nom de lieutenant de Montauzan. C'est madame de Montauzan, veuve de l'officier instructeur qui dévoile la plaque portant le nom de son mari.





L'EHM incorpore la 1^e section d'éclaireurs de montagne



A partir du 1^{er} mai, l'EHM accueille 23 élèves sous-officiers placés aux ordres du lieutenant de Virieu. Cette création correspond à un besoin de la 27^e Division d'infanterie alpine depuis plusieurs années : créer un corps de sous-officiers destinés à encadrer les troupes de montagne, notamment sur le plan technique.

Au cours des années 60, la durée de la formation oscille entre 18 et 12 mois. Bon nombre de ces jeunes engagés recrutés directement par l'École, souhaite intégrer cette promotion « pour la montagne » avec le désir secret d'en sortir avec un brevet d'état (guide ou moniteur de ski). Ils déchantent vite. Les activités militaires leur font comprendre qu'à l'EHM le but est tout autre : former avant tout des chefs militaires. Deux sections sont incorporées par an (en avril et en octobre) et la durée de la formation se stabilise à 14 mois. Les candidats souscrivent un contrat de 3 ans.



La formation des sous-officiers



*« Il faut les pousser vers une vie forte qui entraîne des souffrances et des joies mais qui seule compte. »
Antoine de Saint-Exupéry*

Depuis 1961, la formation a beaucoup évolué. Elle se veut très complète. En 1986, elle dure 16 mois dont 12 sont consacrés à l'instruction militaire et 4, à l'instruction montagne. Si cette dernière se fait entièrement à Chamonix, la formation militaire se déroule presque exclusivement en dehors de la vallée : 4 mois à la Valbonne au 4^e Régiment de chasseurs, 15 jours au camp de Chambaran, 1 mois au Centre national d'entraînement commando à Mont-Louis, 3 mois à l'École d'application de l'infanterie à Montpellier. Divers diplômes sanctionnent cette formation : brevet de qualification des troupes de montagne, certificat militaire n° 1, permis de conduire, brevet d'aptitude aux techniques commando.

Paroles d'élèves



« Le choix de l'EMHM n'est pas un hasard mais l'aboutissement d'un rêve : concilier métier-passion ».



« Goût de l'effort et de l'aventure, recherche des responsabilités, besoin de s'affirmer, passion pour la montagne, acquisition d'un métier, voilà les motivations prédominantes des élèves sous-officiers que nous sommes ».

La vie des stages

Lettre d'un stagiaire à un de ses camarades

Chamonix, octobre 1958.

Mon cher vieux,

Comme tu as dû le savoir, j'ai eu la chance d'être désigné pour suivre les stages d'initiation et de formation à l'EHM. Maintenant que le stage militaire va se terminer, je me rends compte des progrès réalisés. Puisque tu comptes les suivre aussi, voici en gros à quoi tu t'exposes.

Le stage d'initiation est un « dégrossissement ». Il est destiné à te donner une idée des problèmes qui se posent à tout montagnard en même temps qu'il doit te rendre capable de suivre une cordée sur une course de difficulté moyenne. L'enseignement théorique dispensé sous forme de conférences et de films portera sur les problèmes de l'alimentation, du matériel, de la survie, des dangers de la montagne. L'enseignement technique sera une première connaissance de l'escalade en rocher, en glace et en neige. Tu y apprendras à marcher encordé, à manier les cordes. Tu trouveras peut-être que la marche en crampons fait mal aux chevilles et qu'il n'est pas facile d'enrayer une chute sur un névé. En général, la première semaine est consacrée à ce travail d'école.

Pendant la deuxième semaine, le stage transhume pour trois jours au chalet EHM à la Flégère, à pied d'oeuvre pour les courses dans les Aiguilles Rouges. Personnellement, j'ai fait le premier jour l'Index par l'arête Sud, la Glière et le Gendarme Wehrlin ; les deux autres jours la Floria, la Persévérance voie normale. A la Persévérance, j'ai fait douloureusement l'expérience du mauvais rocher. Une prise m'est restée dans la main, ce qui m'a valu un dévissage et l'amende d'une bouteille. La deuxième semaine s'achève avec des démonstrations de sauvetage en glace et en rocher par les moyens les plus divers. Ces exercices que tu te contentes de regarder ont pour but de montrer qu'avec des cordes, de la cordelette, des mousquetons, des pitons et une bonne dose de bon sens et d'ingéniosité, on peut se débrouiller dans presque tous les cas pour ramener un blessé à l'hôpital.



Enfin, en troisième semaine, on t'envoie te promener dans le massif du Mont Blanc pour faire une course à partir du Couvercle par exemple. C'est là que j'ai connu la vie en refuge et tout son attrait pittoresque. Course au Moine par l'arête Sud sans grande difficulté à part un petit dièdre qualifié de « velu » par les moniteurs. Traduis ça comme tu veux !

Des examens concluent ce stage qui comme tu le vois, n'a rien de militaire. Les thèmes tactiques et autres sujets seront étudiés après la partie technique du stage de formation. Car il a été prouvé que tout combattant et à plus forte raison tout gradé voulant faire la guerre en haute montagne doit posséder un minimum technique indispensable.

J'ai donc eu la moyenne à ces examens et j'ai pu ainsi être admis à suivre le stage de formation beaucoup plus intéressant.

Pendant la première partie de ce stage, il s'agit de compléter sa formation alpine. Le schéma est toujours le même. D'une part, conférences mais plus approfondies cette fois portant sur la météo, l'utilisation des hélicoptères et sujets du même ordre. D'autre part, escalade mais d'un niveau plus élevé et en plus grand nombre. Voici l'emploi du temps de la semaine dernière :

lundi - départ pour le refuge de l'Aiguille du Goûter. Arrivé à 15h00.

mardi - Départ pour le Mont-Blanc à 0h30. Le massif vu au clair de lune ne manque pas de grandeur.

mercredi - Aiguille Rouges : Index (arête Sud) et Chapelle de la Glière.

jeudi - Persévérance par l'arête N.E. et retour par Les Chamois.

Vendredi - Le Peigne.

Samedi - École de glace pour se reposer.

Lundi - Dent du Géant.

Et je ne t'ai pas mentionné les courses faites auparavant : Aiguille Verte, face Nord de Bionnassay, Grépon, etc... au total 12 courses en 26 jours.

Si tu les as faites facilement, les moniteurs te feront sans doute passer en tête et tu découvriras l'ivresse du premier de cordée et le sentiment de liberté extraordinaire que donne ce rôle.

A côté des courses et s'intercalant entre elles, séances de secourisme. En initiation, on n'avait fait qu'effleurer le problème, en formation on l'approfondit. Les stagiaires installent les téléphériques par eux-mêmes sous la surveillance d'un moniteur. Ainsi personnellement, j'ai eu à descendre un blessé avec un cacolet de fortune. C'est dans des cas comme celui-ci qu'on apprend tous ces trucs plein d'astuce, ces petits noeuds précieux, ces systèmes de décomposition de forme comme le mouflage Mariner, simples et efficaces qui te permettent de sortir tout seul un blessé d'une crevasse par exemple, et ceci avec un matériel très réduit. Ces séances précédées



ou immédiatement suivies d'amphis théoriques accompagnés de photos ont été très profitables. Il n'y a aucune doute : la science alpine rentre par les doigts et les pieds comme le pouvoir de droit divin et la menuiserie.

Enfin, dernière technique, celle qui m'a le plus intéressée : les aménagements de passages. Équiper ou aménager un passage consiste à faire en sorte qu'une troupe chargée et non entraînée (ta compagnie par exemple) soit capable de franchir sans danger le passage en question : glace, neige, rocher. Cela suppose tout un attirail d'échelles, de cordes disposées en main courante, de marches taillées, etc... Bref il s'agit de rendre le passage facile et sans danger. C'est exactement le genre de travail qu'un officier, chef de SES doit être capable de réaliser quand son patron manifeste l'intention de franchir avec tout le Bataillon le col du Passon, avec un effectif à l'arrivée égal à celui du départ. Tu pars à « J moins 1 » avec ta section pour reconnaître l'itinéraire, calculer le nombre de cordes et de pitons, d'échelles qui te seront nécessaires pour équiper les passages délicats de façon appropriée.

Et voilà. Des examens techniques et théoriques ont clôturé cette première partie du stage de formation. Examens portant sur toutes les matières enseignées où la moyenne est exigée pour continuer le stage avec la partie militaire. 24 heures de permission et on remet ça. Me voilà en ce moment juste après les examens militaires dont j'attends les résultats.

Pendant cette dernière partie, changement complet d'ambiance. On fait beaucoup moins de courses. Les sommets ne nous intéressent plus guère, c'est normal puisqu'on étudie à présent la guerre en montagne qui, comme chacun le sait, est avant tout une guerre de communications. On se bat pour le col des Dards ou le refuge Albert 1^{er} et laisse tomber l'Aiguille Verte

qui ne présente plus aucun intérêt. Je me suis cru revenu à Coët avec tous les « crassus » inhérents à cette école : ordres préparatoires, ordre d'exécution, CR de reconnaissance, prévision d'itinéraires. A la différence de Coët où nous laissons pour mémoire les histoires d'alimentation, de munitions et de matériel, voici qu'à présent ces questions-là prennent une grande importance. Tu dois décider de tout ce que tu emporteras en essayant de concilier des inconciliables. La sûreté ? Tu te gardes avec le matériel emporté mais lourd, ou alors tu te déplaces rapidement grâce à la légèreté de ton chargement. Tu choisis ou tu fais un compromis. Une fois tes ordres pondus, tu les appliques. J'ai eu à faire une reconnaissance au Col des Chamois avec tout le stage. Je me suis aperçu que j'avais oublié d'emporter un rappel pour aménager le couloir terminal. On y est arrivé mais avec beaucoup de retard. Exemple d'oubli que je ne suis pas prêt de recommencer crois-le bien. Tu vois le genre.

Cas concrets d'exercices d'une part et voyage d'étude d'autre part. Pendant une semaine, le stage est parti en Maurienne et dans l'Oisans : course à la Meije, visite intéressante de certains barrages, de lieux de combats de 45 comme Bellecombe et Mont Froid. Avant de partir, un des acteurs de ces opérations est venu nous faire un amphi sur le déroulement de ces engagements. C'est passionnant d'autant plus qu'on a eu la possibilité d'aller voir sur place. Après le voyage, retour à Chamonix et examen.

J'étais commandant de compagnie et j'ai eu à prendre d'assaut le col de Balme en passant par Lognan et le Glacier du Tour. Là encore, la question délicate s'est posée pour moi de décider si je devais utiliser les refuges au risque d'arriver après l'heure prescrite par le patron mais avec des troupes fraîches, ou alors passer la nuit dehors et par là, fatiguer mes gens, mais arriver à l'heure. J'ai choisi la deuxième solution. J'attends les résultats. Sois sans crainte, je défendrai énergiquement mon point de vue. Je rentrerai dans trois jours et, j'espère, avec le brevet de chef de détachement.

Sources : « Cahiers d'information des troupes de montagne »



Le 31 janvier 1957, le chalet de la Chavanne de la Flégère est inauguré.

Situé sur un alpage qui n'était plus exploité par ses consorts, le bâtiment est laissé à l'abandon. L'EHM négocie une location avec un bail de 30 ans pour y créer un chalet d'altitude. Pendant toutes ces années, il constitue un « pied à terre » où une trentaine de stagiaires peuvent être hébergés pour évoluer en hiver sur les pistes de la Flégère et l'été pour installer une base de départ pour les courses effectuées dans les Aiguilles Rouges.



En 1963, un stage de perfectionnement des officiers supérieurs est créé à l'EHM. La guerre d'Algérie a eu pour conséquence un freinage de l'instruction montagne des cadres officiers. Si les sous-officiers et les jeunes officiers ont pu cependant suivre les stages d'instruction à l'EHM, les officiers plus anciens pouvaient difficilement quitter les unités opérationnelles d'Algérie ou les centres d'instruction alpins pour suivre des stages de plusieurs semaines. Le premier s'est déroulé du 6 au 25 mai et a réuni 16 officiers supérieurs ou capitaines anciens des Troupes alpines dont le commandant de la 27^e Brigade qui tint à donner l'exemple.



Jamais avant le 14 septembre 1962, le Mont-Blanc n'avait été foulé par le drapeau des chasseurs, le mauvais temps ayant voué à l'échec une précédente tentative. Un détachement de 114 militaires (30 cordées au total) du 6^e, 7^e, 11^e, 13^e, 22^e, 27^e BCA et du 159^e BIA accompagnés par l'amicale des anciens chasseurs de Chamonix, a hissé le drapeau des chasseurs au sommet du Mont-Blanc avec l'appui matériel et technique de l'EHM.



Moins 15 degrés, 100 km/heure de vent : le glorieux emblème est déployé et haubané au sommet. Ensuite, une prise d'armes a lieu près du refuge Vallot.



Le 1^{er} octobre 1963, l'École loue pour 6 ans et aménage l'hôtel de Lognan qui devient ainsi un deuxième refuge très apprécié autant pour l'instruction du ski que pour les courses d'été dans le massif d'Argentière. L'ouverture du nouveau téléphérique de Lognan en permet une nouvelle approche.

Avec la Chavanne, il permettra pendant quelques années de pallier le manque de moyen d'hébergement à l'École.

1963

La Compagnie de commandement et des services



Le 19 novembre 1963, l'EHM fait l'objet d'une réorganisation. L'augmentation des effectifs stagiaires et de l'encadrement des services et de l'instruction puis, la création en 1961 de la Compagnie d'ESOA ont nécessité une structure de commandement pour coordonner l'ensemble. La Compagnie de commandement et des services (CCS) est ainsi créée. Permettant à l'École de s'épanouir dans ses différentes missions, la CCS oeuvre sans relâche et dans l'ombre. Pour s'en rendre compte, il suffit de prendre l'emploi du temps d'un stagiaire : nourri trois fois par jour (mess), transporté sur le lieu de son entraînement (service auto), il trouve normal de recevoir son courrier (vaguemestre), d'être équipé (matériel) et parfois soigné (infirmierie).

Il s'agit aussi de donner à chaque chasseur effectuant son service national à l'EHM, une formation militaire élémentaire. Pour cela, deux séjours au camp de Chambaran sont prévus chaque année.



Les appelés reçoivent également une instruction technique été (école escalade, école de glace et randonnées) et hiver (séances de ski de piste et sorties « peau de phoque »).

Photos : ci-contre sortie montagne dans le massif et ci-dessus, au sommet du Mont-Blanc.

Le CISM 1963

Fait marquant de cette année 1963, le VIII^e Championnat international militaire de ski se déroule à Chamonix et est organisé par l'EHM. Après la traditionnelle cérémonie d'ouverture dans les rues enneigées de Chamonix, les épreuves commencent le 21 février par celle du fond individuel.



Le chasseur Roger Ravanel lors de l'épreuve de fond individuel.



Le chasseur Jean-Claude Killy s'impose nettement dans le slalom spécial et apporte à la France sa première médaille d'or. Il est félicité par Maurice Herzog. Les chasseurs Georges Mauduit et Mollard se classent respectivement à la 7^e et 10^e place. La veille, Killy et Mauduit montaient sur les 2^e et 3^e marches du podium du slalom géant. Le chasseur Killy remporte le combiné alpin.



Le 24 février se déroule la spectaculaire épreuve de la course de patrouille. Patrouille composée du sous-lieutenant Paul Romand, des caporaux-chefs Gropellier et Poulot et de l'adjudant Paul Chassagne.



« Le 6 juillet 1968, brutalement, la montagne a frappé. Elle a frappé l'un des nôtres, l'un des meilleurs. Pourtant, au-delà de la fatalité, le soldat doublé du montagnard, sait que ce choix implique l'acceptation de tous les risques inhérents aux métiers beaux et dangereux. Cela le lieutenant Vallette d'Osia le savait » déclare le Colonel Gonnet lors de ses obsèques.

L'année suivante, l'École crée le Challenge international de biathlon Vallette d'Osia du nom de l'officier instructeur mort en montagne foudroyé. Elle compte pour la Coupe alpine de biathlon.

1964 EMHM : nouvelle appellation



Cette fin d'année 1964 marque un tournant pour l'École de haute montagne. En effet, la reconstitution à partir de 1963 à partir des formations rentrant d'Algérie va donner à l'École un nouvel essor. Pour mieux distinguer et spécifier les missions de l'EHM, le mot « militaire » vient compléter son appellation.

Au coeur de Chamonix, symbole de la présence de l'Armée dans la patrie du ski et de l'alpinisme, l'École militaire de haute montagne est largement imbriquée dans la vie et les activités des différents organismes qui s'intéressent de près ou de loin à la montagne et à ses sports. Depuis 32 ans, l'EMHM fait partie des « meubles » de la cité chamoniarde avec la Compagnie des guides et l'École nationale de ski et d'alpinisme.

Le renouvellement des structures

A la fin de la guerre d'Algérie, un plan complet de rénovation vise à regrouper l'EHM au camp de Montauzan et aboutit progressivement de 1967 à 1988 à la construction du camp actuel. En juillet 1967, le Chef d'état-major de l'armée de Terre inaugure le mess. Il revient en 1969 pour inaugurer le bâtiment CCS

En 1971, l'état-major de l'École déménage aux Pècles et cède le centre-école à la gendarmerie pour rejoindre les bâtiments actuels.

Infirmierie
1972

Bâtiment EVSO
EFMS
GMHM
1962

Mess
1967



Gymnase
Mur d'escalade
Casernement
1976

Bâtiment
logement
cadres
1976

CCS
puis DGF, DDS
et chambres
EVAT
1969

Bâtiment
poste de
commandement
1971

Bâtiment
instruction
1988



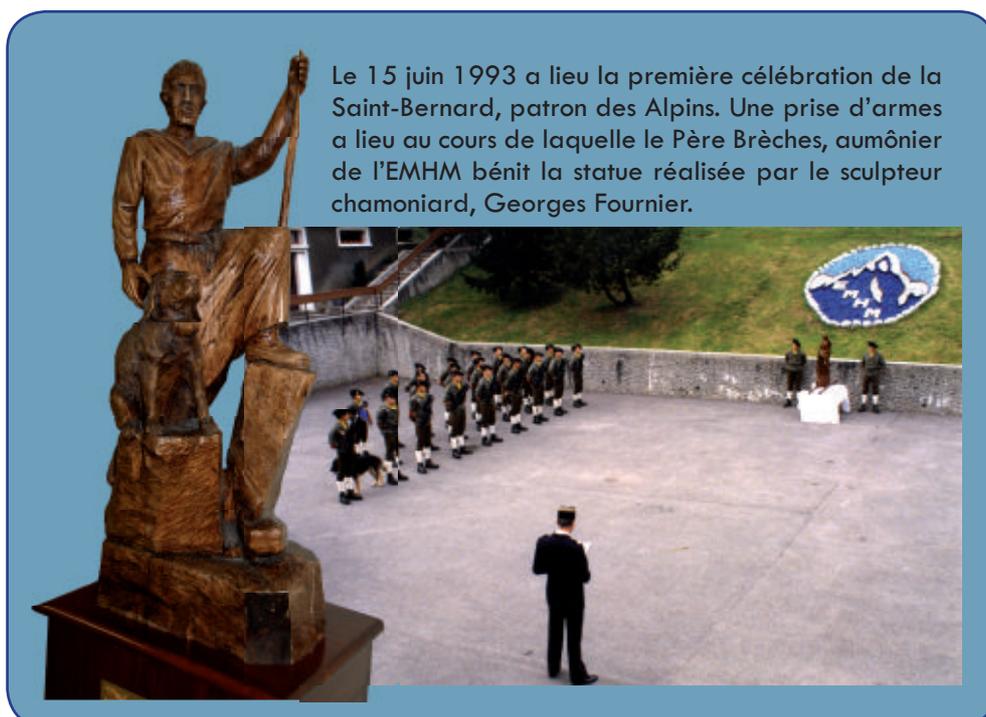
Le 27 septembre 1969, lors de la cérémonie de la passation de commandement entre le colonel Gonnet et le colonel Mailly, le général Cantarel, chef d'état-major de l'armée de Terre inaugure le nouveau bâtiment abritant la CCS en présence de nombreux généraux, de Maurice Herzog, maire de Chamonix et des personnalités civiles.

En juin 1967, il avait déjà inauguré le nouveau mess permettant de loger 80 stagiaires.

14 juillet 1969 - Comme il est de tradition, l'EMHM célèbre la fête nationale au coeur de Chamonix. Sur les rangs, la SEM 16.



Le garage du Biollay livré à l'École en novembre 1979, donne alors entière satisfaction par ses équipements modernes et sa capacité d'accueil. Situé en bordure de la route blanche, il est d'un accès très pratique et permet aujourd'hui de stationner l'ensemble du parc auto de l'EMHM.



Le 15 juin 1993 a lieu la première célébration de la Saint-Bernard, patron des Alpains. Une prise d'armes a lieu au cours de laquelle le Père Brèches, aumônier de l'EMHM bénit la statue réalisée par le sculpteur chamoniard, Georges Fournier.

1966

Création du rassemblement international des écoles de montagne

« Après nous être observés et tirés dessus d'une ligne de crête à l'autre, après nous être longuement battus, le temps n'est-il pas venu de mieux se connaître et de s'apprécier entre soldats de montagne. »
Colonel André Gonnet



La 6^e édition du Rassemblement se tient à Chamonix sous l'impulsion du colonel Mailly avec les 5 nations fondatrices.

En avril 1966, le colonel Gonnet, commandant l'EMHM est à l'origine de la création des rassemblements internationaux des écoles de montagne avec l'Allemagne, la Suisse, l'Autriche et l'Italie. Ce premier rassemblement qui depuis se tient annuellement, a pour but de rapprocher des écoles de montagne afin d'échanger des méthodes d'instruction, de comparer le matériel et d'entretenir des liens d'amitié.

L'appellation de Rencontre internationale des pays alpins a été adoptée et progressivement, d'autres nations ont rejoint le groupe initial. Actuellement, l'Allemagne, l'Argentine, l'Autriche, la Belgique, l'Espagne, la France, la Hollande, l'Italie, la Norvège, la Pologne, la Roumanie, le Royaume Uni, la Slovénie, la Suède, la Suisse et les États-Unis sont pays membres de l'Association internationale des écoles militaires de montagne.

Depuis sa création, la France a organisé périodiquement ce rassemblement à Chamonix à six reprises.

27^e Rassemblement des écoles militaires de montagne à Chamonix en avril 1993. Au centre, le colonel Villien, commandant l'EMHM. Les nations représentées sont l'Allemagne, l'Autriche, l'Espagne, l'Italie, la Suisse, la Pologne, le Pakistan et les États-Unis.



En 2012, l'EMHM associe aux célébrations du 80^e anniversaire de l'École le 46^e rassemblement de cette association qui se tient du 2 au 6 juillet à Chamonix. Le thème de ce rassemblement est « les savoir-faire en haute montagne appliqués au combat du niveau section et compagnie ». 15 nations et 2 pays invités : Allemagne, Argentine, Autriche, Belgique, Espagne, États-Unis, Grande-Bretagne, Hollande, Italie, Norvège, Pologne, Roumanie, Slovénie, Suède, Suisse, Canada et Géorgie.

Les relations internationales



Bénéficiant d'un indéniable pouvoir fédérateur, la spécificité montagne est à coup sûr un creuset de coopération particulièrement favorable.

Depuis sa création en 1932, l'EMHM constitue un pôle de référence international. Son lieu d'implantation exceptionnel, la diversité de ses sites, ses méthodes de formation, le dynamisme et le professionnalisme de ses cadres sont des atouts incontestables.

Le 14 août 1950, le maréchal Montgomery en visite à l'EHM assiste à une démonstration de technique sur glace et de secours sur glacier au col du Midi. Sur la photo, le colonel Craplet, le maréchal Montgomery, le commandant Flotard, commandant l'EHM. Derrière en tenue blanche, les moniteurs Jacquet, Novel, Bornand et Squinabol.

Du 5 au 19 janvier 1956, une délégation conduite par le chef de bataillon Le Gall, commandant l'EHM, du lieutenant Vallet, de l'adjudant Morand, de 12 chasseurs et des moniteurs Baisse et Ravanel se rend en Iran. A cette occasion, les matériels militaires des troupes de montagne sont présentés et une démonstration de la technique du ski militaires est effectuée.

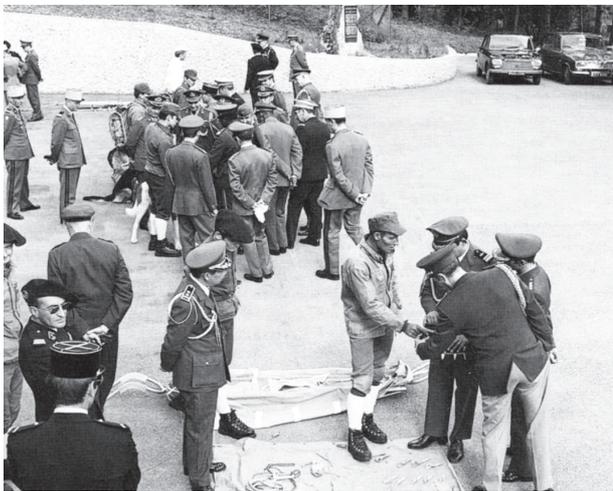


Octobre et novembre 1959, l'EHM part en expédition au Hoggar et en Kabylie où elle retrouve les bataillons de la Division alpine. Le groupe au sommet de l'Assekrem à l'hermitage de Foucault.

En janvier 1962, le capitaine Ouvrard de l'état-major de la 27^e DIA et le lieutenant de Virieu de l'EHM se rendent comme stagiaires en Alaska et plus précisément à l'École américaine de montagne et de temps froid à Fort Greely. Ce stage fait suite à une visite effectuée en mars 1960 par les chefs de bataillon Courbe-Michollet, commandant l'EHM et Denoyelle de l'ITTM et le capitaine Talon de l'EHM.

Photo : Bivouac de fortune en forêt des deux stagiaires.





Actuellement, l'EMHM est impliquée dans divers plans de coopération avec les armées alliées (Géorgie, Belgique, Liban, Inde, etc...) :

- renfort en instructeurs de l'EMHM,
- accueil, soutien à l'entraînement,
- de nombreux stagiaires étrangers du monde entier ont afflué à l'EMHM pour se former ou se perfectionner dans les techniques spécifiques de la montagne d'hiver et d'été.

Dès 1950, l'École accueille régulièrement des attachés de défense des ambassades étrangères en poste à Paris.

Notre photo : en 1974, présentation de matériels techniques aux attachés de 23 nations différentes.

L'implantation de l'EMHM au coeur des Alpes offre des facilités d'entraînement aux homologues européens de l'École. Chaque année, des détachements viennent à Chamonix pour agrémenter l'instruction montagne de leurs stagiaires comme le stage « module glace » au profit des cadres de l'École militaire de montagne et des opérations spéciales de Jaca en Espagne (notre photo), le « premier de cordée » belge de Marches-Dames et le « moniteur guide » allemand de Mittenwald.

Une mission d'expertise au profit d'armée étrangère :

- réception de délégations
- envois d'experts



1982 - Visite d'une délégation chinoise. On reconnaît le capitaine Dallemagne, le lieutenant Donzey, le capitaine Marmier et le colonel Jacquenot, commandant l'EMHM.

1990 - Séjour d'une délégation d'instructeurs de l'EMHM au Népal avec les adjudants Virelaude et Morin, le sergent-chef Igonenc et le capitaine Donzey.



2011 - Dans la cadre de la coopération bilatérale, l'adjudant-chef Roumégoux (au centre) effectue un séjour de 5 semaines à l'École de montagne de Sachkhere en Géorgie.

L'IM 1964

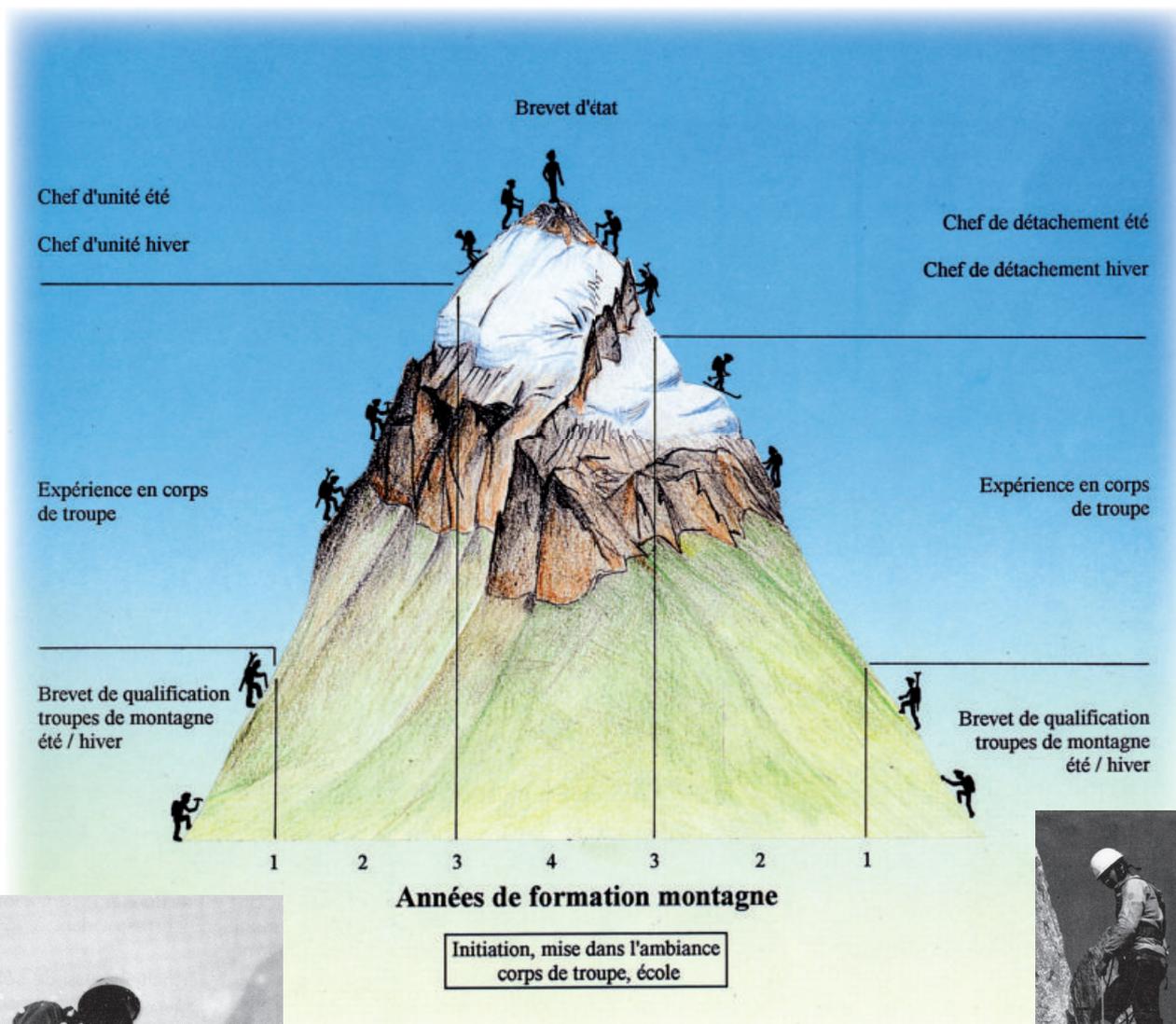
Durant les années 50, les techniques de la montagne ont beaucoup évolué. La pénétration des massifs pour la pratique du ski et de l'alpinisme

s'est accrue de façon considérable. Il appartient donc aux Troupes alpines de prendre en compte ce mouvement. La reconstitution de la grande unité alpine est éclairée par les deux principes élémentaires suivants :

- la spécialité alpine est inter-armes,
- la spécialisation concerne tout l'effectif.

Elle redonne à la pratique de la montagne été et hiver une vitalité dont l'École va profiter immédiatement avec des missions élargies, des stages plus fréquents et des stagiaires de plus en plus nombreux. Pour parfaire ces nouvelles orientations, le lieutenant-colonel Gonnet va obtenir une modification du cadre de formation. Ce sera l'objet des prescriptions ministérielles de 1964 et 1969 mais aussi un rajustement du tableau d'effectif de l'EMHM en accord avec les nouvelles charges dévolues et avec la capacités d'accueil du camp lieutenant de Montauzan.

En 1984, l'instruction ministérielle fixant la formation dispensée à l'École est à nouveau réajustée (schéma ci-dessus).



ISBI

Le GMHM s'installe à Chamonix



« Fruit de la renaissance de la 27^e Division alpine, le Groupe militaire de haute montagne doit son existence au général Pierre Laurens, qui par sa clairvoyance, sa ténacité et son enthousiasme a su vaincre les réticences, mobiliser les énergies et donner les structures capables de résister aux tempêtes et à l'usure du temps » : Jean-Claude Marmier premier « chef » du Groupe (photo).

Créé en 1976 et d'abord installé à Grenoble, le GMHM fait ses premières armes dans l'arc alpin par la découverte des faces Nord, des hivernales et des premières... et se confronte aux conditions extrêmes. Le ton est donné ; l'esprit reste le même en 2012.

Les aventures du GMHM servent l'image de l'armée de Terre et apportent expérience et savoir-faire.

En 1979, il faudra une quarantaine de jours pour reconstituer l'ascension en hivernale de la Directissime américaine aux Drus, « **Le pilier du ciel*** ». Cette réalisation confère au GMHM une image glorieuse. Les portes des « Carnets de l'aventure » sur Antenne 2 sont grandes ouvertes. Les images en paroi sont de Pierre Royer (photo). Le premier d'une longue série de grimpeurs-cameramen-photographes. Ce premier film tourné à Chamonix a fait rêver toute une génération de stagiaires de l'EMHM, puisqu'il était diffusé à chaque stage.



C'est le début d'une ère de coopération entre le GMHM et les armées étrangères en matière d'alpinisme. Le Groupe découvre l'Himalaya lors d'une reconnaissance sur le versant chinois du Qomolangma en 1980. Un an plus tard, arborant son nouvel insigne inspiré par la philosophie taoïste chinoise, le GMHM est de nouveau en Chine (photo), les cordées sont stoppées à 8 550 mètres « **Sous l'œil du Qomolangma*** ».

S'en suivra toute une série de films retraçant cette époque :

- « **On l'appelle Thelay Sagar*** » expédition franco-indienne en 1983,
- « **Kamet*** » expédition franco-indienne dans l'Himalaya du Gharlwal en 1985,
- « **Gyachungkang*** » (7 952 mètres) face Sud avec l'armée népalaise en 1986,
- « **Lhotse*** » éperon S-O du Lhotse-Shar (8 400 mètres) et record d'altitude en parapente biplace en 1986,
- « **Les 7 de l'Indrassan*** » expédition franco-indienne dans l'Himalaya en 1989,
- « **Les drapeaux du Dhaulagiri*** » (8 167 mètres) au Népal en 1989,
- « **Gasherbrum Express*** » (8 086 mètres), expédition franco-népalaise 1990.



Sur pratiquement chacune des expéditions, un médecin de l'École et un instructeur de la Direction des stages sont présents. Ainsi, Robert Flematti est avec le GMHM au Qomolangma, au Kamet, au Gyachungkang et au Lhotse. En 1993, Gérard Vionnet-Fuasset accompagne ces grimpeurs de l'extrême et devient le premier français sur le Lhotse, 8 512 mètres. Au cours de cette expédition cinq grimpeurs du groupe sont au sommet l'Everest (8 848 mètres), « **Le royaume des Dieux*** ».

Les années « 90 » sont aussi celles de la troisième dimension, et dans ce domaine les limites ont également été poussées dans les extrêmes. Delta-plane, parapente, base-jump, chute libre, saut à l'élastique sont au programme et se combinent. « **C'est géant*** » sort de la bouche de Dominique Gleizes et devient le titre du film, présenté à la télévision, qui retrace le premier saut à trois avec largage de deux passagers en chute libre depuis un delta-plane après un décollage du Mont-Blanc. Dans ce style, les idées ne manquent pas : « **Abracadabra** » n'est pas véritablement un film mais plutôt une compilation de BASE jump depuis les Drus, de parapente à six, (deux parapentes biplaces reliés ensemble, un pilote et cinq parachutistes, décollage du dôme du Goûter), de saut à l'élastique sous un parapente, de tests de parapente pour l'armée de Terre qui donneront lieu au court-métrage « **Voiles de choc*** ».



Après l'Everest, le GMHM se tourne vers d'autres conditions extrêmes et se frotte au milieu polaire. L'idée du challenge des trois pôles prend forme. Le 24 avril 1996, le Pôle Nord est atteint après 55 jours de marche en autonomie. En 1999, il faudra 49 jours aux cinq marcheurs pour rejoindre le pôle Sud. Cette dernière expédition vaudra au Groupe de figurer sur un timbre de la collection philatélique des Terres australes et antarctiques françaises (TAAF). Le lieutenant Antoine de Choudens (qui a gravi l'Everest individuellement), l'adjudant François Bernard et le sergents-chef Antoine Cayrol sont les premiers français à avoir bouclé le défi des trois pôles. « **White out*** » fait le récit de cette épopée.



Le Groupe n'en a pas fini avec les terres australes. En novembre 2002 il établit son camp de base aux pieds du Mont-Ross « **La montagne oubliée*** », point culminant des îles Kerguelen balayées par les 50^{es} Hurlants. Compte tenu de son éloignement, cette montagne n'a été gravie qu'une seule fois. C'était en 1975. À l'époque, le Mont-Ross était le dernier sommet vierge de la France.



Au sein du GMHM, l'adjudant-chef Tony Sbalbi s'affiche en fer de lance du ski-alpinisme. En 2003, il remporte la Pierra Manta. Il détient deux titres de champion du monde en 2002 par équipe et en 2006 en vertical race. En 2010, il est vainqueur du trophée de Sella Ronda (Italie).

L'objectif à long terme est ambitieux : ouvrir un itinéraire sur le K2 (8 611mètres) le deuxième sommet du monde et le plus difficile. Après l'accident du Shishapangma en 2003, il faut reconstruire le Groupe, former une nouvelle équipe. « **Le temps d'un vertige*** » rend hommage au capitaine Antoine de Choudens et au lieutenant Philippe Renard en retraçant le fonctionnement d'une expédition à partir de celles réalisées entre 2001 et 2003.



Le projet qui doit relancer le Groupe est un tour du monde, qui se déroule de 2005 à 2010 en sept étapes, pour sept sommets et sept formes de l'alpinisme avec de l'escalade libre au Mali, du terrain mixte dans les « **Infinies latitudes*** » de Patagonie, du ski de montagne en Nouvelle-Zélande, de la glace millénaire dans les « **Éphémères cathédrales*** » du Groenland, de la démesure sur les arêtes de neige de l'Alaska, « **Un autre monde*** » sur les Big-wall d'Antarctique et pour finir, la très haute altitude en Inde. « **7 Continents, 7 alpinismes*** » nous fait revivre en 52 minutes les multiples talents des grimpeurs du GMHM.



Ces années d'expérience développent l'esprit d'entreprise et d'exploration. L'exploit est au rendez-vous en octobre 2011 au fin fond de la Patagonie chilienne et repris par les médias nationaux et internationaux. La traversée de la cordillère Darwin, une des dernières *Terra Incognita* de la planète, en autonomie complète est une première mondiale.



L'impossible tient parfois à la répétition de petits savoir-faire répétés au quotidien,

durant 30 jours. « **Sur le fil de Darwin*** », six grimpeurs du GMHM affrontent 150 kilomètres d'une chaîne de montagne battue par les vents du cap Horn.



Tout en continuant à tutoyer les extrêmes avec une expédition au Kamet (7 756 mètres) en septembre 2012, le GMHM transmet ses savoir-faire au Groupement commando montagne de la 27^e BIM. Les compétences développées au cours des multiples expéditions viennent ainsi servir la préparation opérationnelle.

* Les mots en italiques et entre guillemets représentent les titres des 23 films du GMHM. N'ont pas été cités : « **Montagnes d'Alaska** » 1984, « **Sommets** » 1989, « **Le temps d'un sommet** » 1992, « **50 jours dans le désert blanc** » 1999.

1986

Le 8 août 1986, l'EMHM participe aux cérémonies marquant le bicentenaire de la première ascension du Mont-Blanc. L'École est chargée de l'illumination de l'itinéraire original depuis le «gîte à Balmat» jusqu'au sommet du Mont-Blanc. Elle le réalise avec le stage chef de détachement de haute montagne et la SEM 48.



La Direction des stages au grand complet : 1^{er} rang : J-Michel Parent, Gérard Vionnet-Fuasset, J-Paul Favre-Tissot, Jacky Pourré, Ltn Suchaire, Cne Ferré (directeur des stages), Robert Flematti et Daniel Semblanet. 2^e rang : Gilbert Pareau, J-Claude Mosca-Cervela, Roland Couttet, Adc Mailhos, Sch Matillat, Sch Audouit, Sch Morin, Adc Moisset, Sch Gryzka, Sch Vial, Adj Minvielle, Adc Thévenet, Adc Derycke, Adc Lucena, Adc Berthelot et Maj Fournier.



1991



Après les CISM 1963 et 1977, la coupe Vallette d'Osia en biathlon puis le Triathlon et le Cross de l'EMHM, l'École lance le 1^{er} championnat divisionnaire d'escalade en novembre 1991 dans sa grande tradition d'organisatrice de compétitions sportives à Chamonix. Aujourd'hui encore, l'École organise annuellement le championnat de France militaire d'escalade, une épreuve départementale de ski-alpinisme (Verte à l'Envers) et participe à l'organisation du Kandahar et de l'Ultra trail du Mont-Blanc.

2000

Suite à la professionnalisation de l'Armée et à la suspension de la conscription, la Compagnie de commandement et des services est dissoute le 30 juin 2000.

Le capitaine Sonrel remet le fanion de la CCS au colonel Batani, chef de corps.

Conflits d'hier et d'aujourd'hui



Le 31 mai 1997, l'Union des troupes de montagne appose une plaque au refuge des Cosmiques en souvenir des soldats de montagne qui se sont affrontés dans le massif du Mont-Blanc de 1940 à 1945. A l'issue, une gerbe a été déposée au monument aux morts à l'EMHM. De gauche à droite : l'adjutant-chef Gérard Tournoud, les généraux Lionnet et Valette d'Osia, le lieutenant-colonel du Trémolet, chef de corps de l'EMHM et le maire de Chamonix, Michel Charlet.



En mars 2005, la 67^e section d'éclaireurs de montagne est baptisée « promotion Combats du col du Midi » à l'occasion du 60^e anniversaire.



Depuis 2002, l'EMHM participe régulièrement à la mission de formation de l'armée afghane. L'adjutant-chef Miston, instructeur à la DDS (à gauche). L'adjutant-chef Porterat et le chef de bataillon Rougelot en Afghanistan en 2010 (ci-contre).



2009

La création du Bureau de formation tactique

Longtemps concentrée sur la formation technique montagne, l'EMHM met en œuvre des stages de combat en montagne à différents niveaux depuis 2009. Ces actions de formation s'adressent aux chefs de groupe, de section et commandants d'unité des troupes de montagne. Le principe tactique développé est simple et éprouvé : utiliser le terrain et les techniques alpines afin de « dominer et surprendre » l'ennemi, notamment par la mise en place d'équipements de passage. Un seul but : utiliser la montagne comme un allié supplémentaire en opérations.

Adaptation des savoir-faire opérationnels à la montagne



Utiliser ses armes :

- terrain enneigé,
- tir en altitude.



Expérience montagne mise au profit du combat en montagne :

- se déplacer,
- durer.

Conception d'ordres tactiques



Application des principes du combat en montagne

- **Dominer**
- **Surprendre**

Ubiquité - Audace - Opportunisme

La création du Bureau des études et de la prospective

Au coeur de la réflexion montagne

En charge du pilotage de l'interdomaine montagne, l'EMHM préside aux évolutions de la formation montagne. Elle est par ailleurs associée aux études doctrinales qui concernent l'engagement des forces terrestres en zone montagneuse et grand froid.



Montée en puissance du véhicule haute mobilité



**DOCTRINE D'EMPLOI
DES FORCES TERRESTRES
EN ZONE MONTAGNEUSE**

**DOCTRINE FOR EMPLOYMENT OF LAND FORCES
IN MOUNTAINOUS AREAS**



EMP 23.431

BULLETIN OFFICIEL DES ARMEES



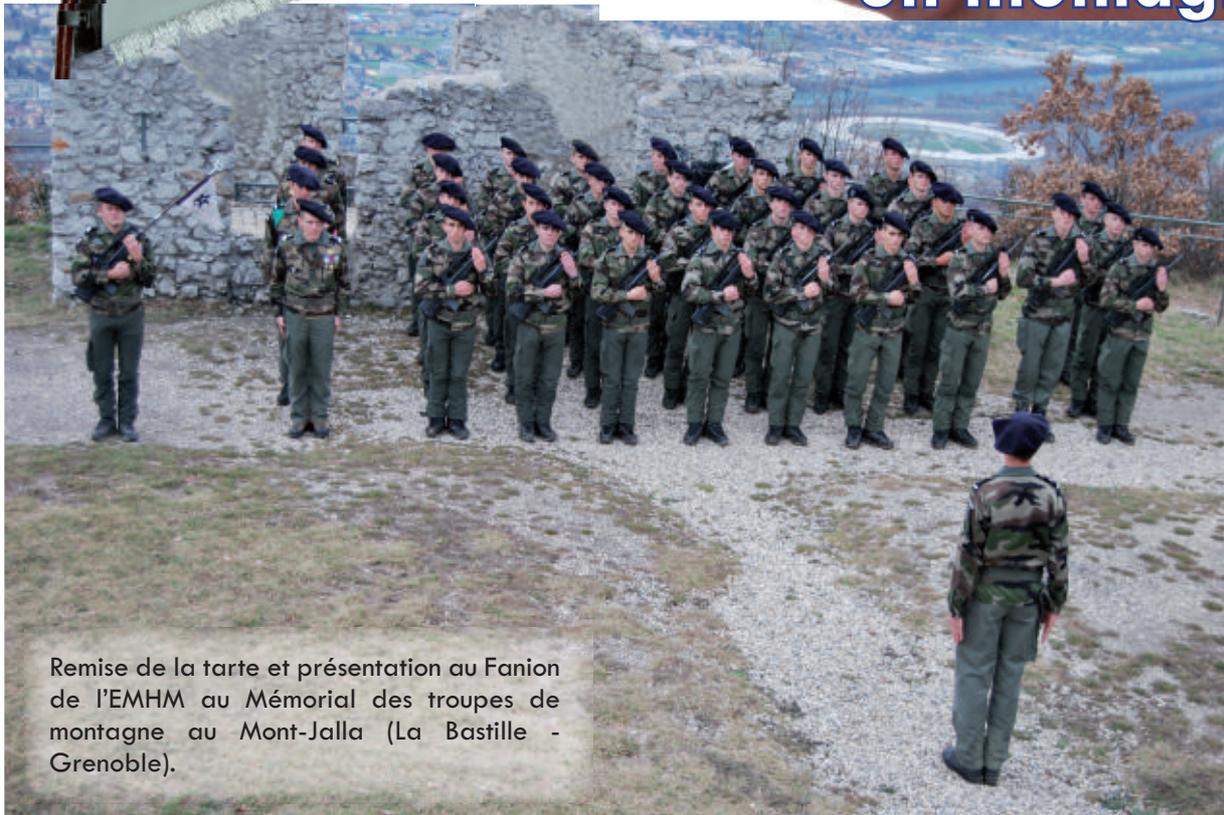
Instruction N° 273

relative aux actions de formation d'adaptation de
l'interdomaine montagne

2012 La SEM aujourd'hui



Un soldat, un chef,
un montagnard.



Remise de la tarte et présentation au Fanion de l'EMHM au Mémorial des troupes de montagne au Mont-Jalla (La Bastille - Grenoble).



Formation militaire générale

À l'École nationale des sous-officiers de Saint-Maixent et à l'EMHM.

Formation au combat en montagne



Brevet de qualification des troupes de montagne



Stage commando



Piste d'audace au Centre national d'entraînement commando de Mont-Louis.



Stage combat en zone urbaine



Parcours de tir en altitude

2012 La formation aujourd'hui

« Former des chefs endurants, sachant prendre des initiatives, en un mot des chefs ayant du caractère, l'EMHM constituée de cadres de tout premier ordre, dispense un enseignement dont la valeur n'est plus à démontrer. »
Roger Frison-Roche

Un pôle d'excellence

36 formateurs experts



24 guides de haute montagne



4 brevets d'état d'escalade



10 moniteurs de ski



5 brevets d'état de parapente



6 moniteurs guides militaires



Les grandes réalisations par les instructeurs de la DDS

L'instructeur technique de l'EMHM Robert Flematti réussit en 1967 avec son compagnon de cordée René Desmaison, l'hivernale du Pilier du Freney (face Est du Mont-Blanc). En plein coeur de l'hiver, les deux alpinistes ont résolu en 9 jours l'un des problèmes hivernaux les plus difficiles des Alpes françaises.

Un an après, la même cordée lance un défi à la paroi de glace du Linceul (face Nord des Grandes Jorasses). Ils sortent à nouveau triomphants de cette grande première.



Robert Flematti dans son rôle d'instructeur technique avec un stage de formation.



Également instructeur technique Jean-Claude Mosca-Cervella est mis à la disposition de l'expédition française 1971 du Makalu en Himalaya. En 1978, il ouvre avec R. Flematti le couloir Nord de la pointe Durier au Maudit. Compagnon de cordée de Yannick Seigneur.



L'adjudant Vincent Delebarre, vainqueur de l'Ultra Trail du Mont-Blanc en 2004.



Nicolas Pottard dans l'ascension en libre de la voie El Corazon (8a max, 34 longueurs au Yosemite aux États-Unis.

Arnaud Boudet, spécialiste du surf extrême dont la première du couloir Lagarde aux Droites, des big walls et des grandes faces des Alpes.



Instructeur à l'École, Thierry Périllat, dit « Pétiole » est un des équipiers incontournables de voies d'escalade de la Haute-Savoie.



L'adjudant-chef Laurent Fabre et le caporal-chef Yann Gachet accompagné du sergent-chef Anthony Fraissard (7^e BCA) ont réalisé le premier record du tour du Mont-Blanc en ski-alpinisme en mars 2012 (10 h 37 mn). L'année précédente, ils avaient

établi un nouveau record de la traversée Chamonix-Zermatt.

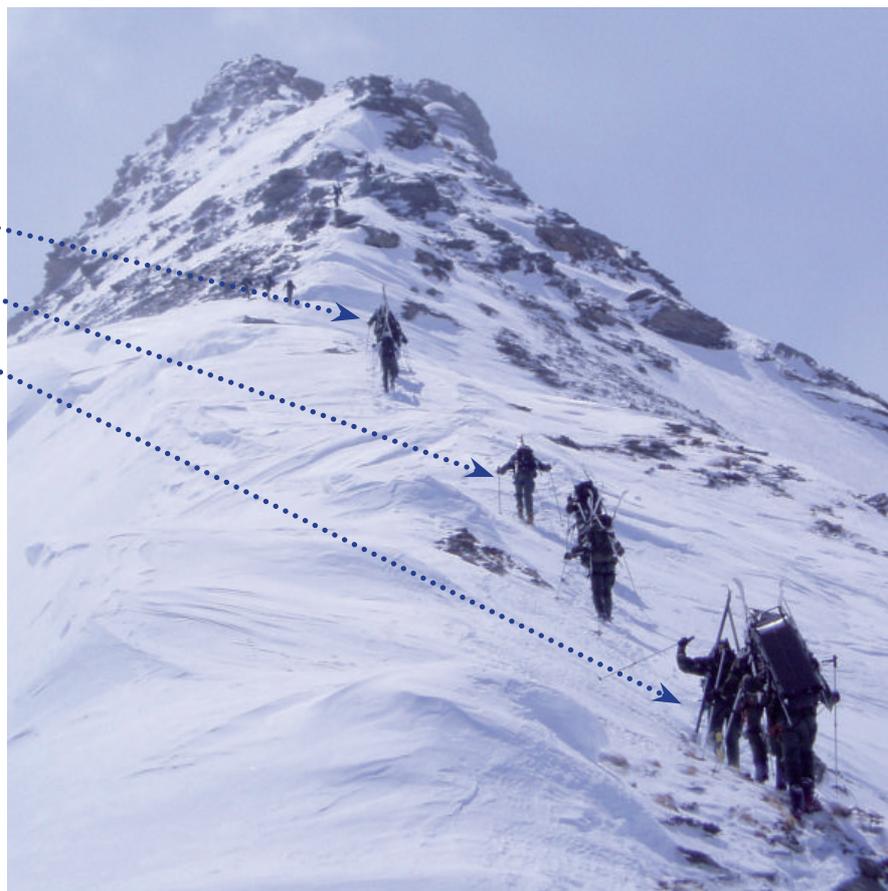
Le geste technique au profit de l'engagement opérationnel : la maîtrise du milieu



Notamment grâce à la formation délivrée par l'EMHM, les troupes de montagne sont autonomes pour remplir leurs missions, dans toutes les conditions, sur tous les terrains, en été comme en hiver.

Permettre la conduite d'un détachement militaire en haute montagne en répondant aux besoins d'une chaîne fonctionnelle. Il s'agit de former :

- des chefs de détachement
- des chefs de cordée
- des exécutants



École de commandement et de l'audace.

La maîtrise du stress et la gestion des risques liés au milieu sont directement exploitables dans l'évaluation de situation opérationnelle.

Les niveaux de responsabilité

Des chefs de détachement

Les capacités opérationnelles des unités montagne sont étroitement subordonnées à la qualification technique de l'ensemble du personnel.

Les actions de formation montagne visent à donner aux officiers et sous-officiers, les moyens d'assumer en autonomie leur commandement dans ce milieu exigeant.



Conduire un détachement militaire en haute montagne

Des chefs de cordée



Assurer la sécurité d'une cordée sur tous types de terrain.

Des exécutants

Cramponner, s'encorder,
Escalader, assurer,
Skier en toute neige.



Reposant sur la maîtrise progressive et méthodique des savoir-faire techniques alpins, les connaissances acquises s'enrichissent par l'entraînement, l'expérience et la pratique régulière de la montagne.

La formation revêt un caractère obligatoire dès lors qu'elle conditionne la prise de responsabilité dans l'exercice du commandement en montagne.

La formation montagne comporte cinq niveaux dont les trois derniers sont effectués au sein de l'EMHM : initiale, complémentaire, qualification, perfectionnement et expertise.

Les 3 niveaux de formation de l'EMHM

hiver / été

Qualification

4 semaines hiver et 4 semaines été
Destinés aux cadres devant exercer une fonction de commandement opérationnelle en montagne avec l'assistance ou sous les ordres d'un cadre titulaire du brevet de perfectionnement.

- Étape préalable aux formations de perfectionnement
- Assure leur autonomie



Perfectionnement

6 semaines hiver et 6 semaines été
Permet l'encadrement d'un détachement en haute montagne.

Formation orientée vers l'instruction, l'entraînement et la conduite d'un détachement :

- pour les officiers, d'une ou plusieurs unités élémentaires (120 personnes) en mettant l'accent sur l'organisation du commandement et de la logistique,
- pour les sous-officiers, d'une section (30 personnes) en mettant l'accent sur la pédagogie.



Expertise

3 semaines hiver et 3 semaines été

Rôle de l'expert :

- conseille les chefs de corps et les commandants d'unité,
- recycle les titulaires des brevets de perfectionnement,
- transmet et maintient les compétences,
- contrôle et conseille les unités en matière de sécurité.



Les stages de spécialité



IMP

Instructeur militaire de parapente

Des techniques
adaptées
aux spécificités
militaires

IMS

Initiateur militaire de ski

IME

Instructeur militaire d'escalade

DSE

Directeur de séance d'escalade



2012

L'EMHM intègre la 27^e Brigade d'infanterie de montagne



© 27e BIM - com

Le 1^{er} février 2012, la 27^e BIM a honoré ses disparus au cours d'une ascension blanche aux Arcs. Groupées derrière le général, commandant la 27^e BIM, toutes les unités étaient représentées. L'EMHM s'y était logiquement associée.



Il y a maintenant 80 ans que naissait à Chamonix, berceau de l'alpinisme avec la première ascension du Mont-Blanc en 1786 et berceau des grandes compétitions de ski en France avec les Jeux olympiques de 1924, la première école de montagne française. Cette école de taille modeste, était initialement réservée à une minorité. Aujourd'hui, elle irrigue les troupes de montagne par la formation délivrée.

Bien intégrée dans la « vallée », elle s'est progressivement adaptée à l'évolution des disciplines alpines tout en développant ses relations avec la 27^e Brigade d'infanterie de montagne dont elle rejoint les rangs.



Le général Hervé Wattecamps en visite à l'EMHM avec le colonel Hubert Gomart, chef de corps.

Les chefs de corps de l'EMHM



Cne M. Pourchier
1932-1939



Cba J Lefort
1944-1945



Cba P. Duchaussoy
1945-1947



Cba J. Flotard
1947-1951



Cba J. Jeannel de Thiersant
1951-1954



Lcl Y. Le Gall
1954-1958



Lcl P. Courbe-Michollet
1958-1963



Col A. Gonnet
1963-1969



Col J. Mailly
1969-1972



Col X. de Monicault
1972-1975



Col P. Roubaud
1975-1978



Gal P. Jacquenot
1978-1982



Col G. Raffort
1982-1984



Col J-P. Peeters
1984-1986



Col P. Martre
1986-1988



Col B. Aussédats
1988-1990



Lcl R. Villien
1990-1993



Lcl B. de Monicault
1993-1995



Lcl C. du Trémolet
1995-1997



Lcl F-X Bazin
1997-1999



Col D. Batani
1999-2002



Lcl P. Martin
2002-2004



Lcl V. Lapouge
2004-2006



Lcl J-B. Duvivier
2006-2008



Lcl J-M. Perreaut
2008-2010



Col H. Gomart
2010-2012



Lcl Q. Bourgeois
2012-



« Morts pour la France »

EHM

- Le 3 mai 1940 - capitaine Guy Villers - Naufrage du Sirocco - Dunkerque (Nord)
 - Le 25 mai 1940 - capitaine André Laporte - Pont de Courson (Aisne)
 - Le 9 juin 1940 - chasseur Fernand Mermoud - Évreux (Eure)
 - Le 27 mars 1944 - chasseur Lambert Dancet - Naves (Haute-Savoie)
 - Le 24 août 1944 - capitaine Emmanuel Dupont - Croix de Berny (Seine)
- Le 2 septembre 1944 - lieutenant-colonel Marcel Pourchier - Camp du Struthof
 - Le 2 octobre 1944 - chasseur René Berthon - Col du Géant
 - Le 28 février 1945 - lieutenant Roland Faure - Alsace

199^e BCHM

- Le 12 avril 1940 - caporal-chef Michel Claret-Tournier
 - Le 26 mai 1940 - chasseur François Wenger
 - Le 31 mai 1940 - lieutenant Gilbert Castets
 - Le 20 juin 1940 - sergent Alphonse Simond

« Tombé en Indochine »

- Le 5 mai 1952 - capitaine Germain de Montauzan - Loeni Annam

« Tombés en montagne »

- Le 17 septembre 1945 - aspirant Paul Latapie - Marcadu (Hautes-Pyrénées)
 - Le 29 mai 1946 - adjudant Albert Larcade - Glacier des Bossons
- Le 19 septembre 1946 - caporal Raymond Kernies - Aiguille du Peigne
 - Le 6 novembre 1950 - moniteur-chef René Payot - Mont-Blanc
- Le 16 septembre 1962 - sous-lieutenant Antony Chevassus-Agnès - Aiguille du Tour
 - Le 6 juillet 1968 - lieutenant Jacques Vallette d'Osia - Arête des Papillons
- Le 29 janvier 1970 - chasseur Michel Bozon - Megève (compétition internationale)
 - Le 6 décembre 1975 - chasseur Michel Dujon - Tignes (entraînement descente)
 - Le 16 juillet 1979 - lieutenant Bériot (en stage 27^e BCA) - Tour des Crochues
 - Le 15 novembre 1979 - sergent Jean-François Blasoni - Les Drus
 - Le 15 février 1980 - adjudant Jean-Jacques Vaudelle - Arête de Peuterey
 - Le 15 février 1980 - chasseur Jérôme Saadi - Arête de Peuterey
 - Le 10 janvier 1984 - ESOA Jean-François Jouet - Grands Montets
 - Le 3 juillet 1985 - adjudant Michel Chatellard - Aiguille du Midi
 - Le 5 avril 1995 - aspirant Thibault de Marcellus - Grandes Jorasses
 - Le 10 mars 1997 - chef de bataillon (TA) Alain Estève - Hemsedal (Norvège)
- Le 25 novembre 1999 - adjudant Jean-Marc Gryska - Mont Ellsworth (Antarctique)
 - Le 2 mai 1999 - sergent-chef Marie-laure Le Goff - Grand Combin (Suisse)
- Le 27 septembre 2003 - capitaine Antoine de Choudens - Shishapangma (Tibet)
 - Le 27 septembre 2003 - lieutenant Philippe Renard - Shishapangma (Tibet)
- Le 10 novembre 2008 - sergent-chef Cédric Pouliquen - accident en parapente

Remerciements

La couverture est illustrée d'une peinture réalisée par Lionel Wibault, peintre et guide de haute montagne à la Compagnie des guides de Chamonix. L. Wibault nous a aimablement offert les droits de reproduction en souvenir de son année passée sous les drapeaux à l'EMHM. Qu'il en soit chaleureusement remercié.

La rédaction remercie également l'ensemble de ses partenaires sans le soutien desquels l'édition de cette rétrospective n'aurait pas pu voir le jour : la société Thalès, le Conseil général de Haute-Savoie, l'AGPM, la Compagnie du Mont-Blanc, le GMPA et l'Amicale de l'EMHM.

Remerciements également à la commune de Chamonix qui par son appui logistique a permis à l'EMHM d'organiser les festivités de ses 80 ans.





www.emhm.terre.defense.gouv.fr